

JUIN

2003

ÉRO 06 • MONTRÉAL

L'ITINÉRAIRE

RIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE

2\$



Lucien Francoeur

L'express pour l'éden
d'un poète de la rue

AIDEZ-NOUS À AIDER LES SANS-ABRI

Je vous fais parvenir mon don de :

20\$

50\$

100\$

Autre _____ \$

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Merci de nous encourager!

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**
à l'adresse suivante:

1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts



50,61\$ pour 12 numéros

(taxes et frais de poste compris)

**Recevez-nous
chez vous!**



Pour chaque abonnement
supplémentaire à la même adresse, ajoutez 24\$.
Pour tout renseignement: (514) 597-0238

Nom:

Prénom:

Adresse:

Tél.: ()

Nombre d'abonnements..... À compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement:

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du **Groupe L'itinéraire**
à l'adresse suivante:
1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent?

OFFREZ AUX PLUS DÉMUNIS DES CARTES REPAS

POUR SEULEMENT **3,00 \$** CHACUNE

Bon de commande pour cartes repas

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : (____) _____

Je désire recevoir
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune
Total : _____ \$

Je désire recevoir les cartes à l'adresse ci-dessus.

Je désire laisser les cartes à **L'itinéraire** pour que vous les donniez vous-mêmes.

Signature : _____

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire,

et postez à l'adresse suivante : 1108, rue Ontario Est, Mtl (Qué.) H2L 1R1

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est, Montréal (Qué.)

Tél.: 597-0238, poste 32

Offrez-leur une carte-repas du **Café sur la rue**. Ils pourront bénéficier d'un bon repas et seront accueillis dans une ambiance cordiale par les membres de **L'itinéraire**. Vous leur donnerez peut-être la chance de se faire de nouveaux amis et de recevoir une aide de la part de personnes qui ont vécu la même situation.



sommaire

Entrevue avec Lucien Francoeur 14

Actualité

- 4 Édito : Redite d'une crise dénoncée
- 8 Aider ceux à qui ça fait mal
- 11 « Une dame littéraire » au *Café sur la rue*
- 18 Village mondial
- 22 Les jeunes qui y entrent, s'en sortent!
- 23 *L'itinéraire* gagne en dénonçant l'injustice sociale
- 27 Une résidence solide... pour des personnes fragiles

Chroniques

- Économie socialement responsable 5
- Santé mentale 6
- Communautaire 9
- Livre 10
- Cinéma 12
- Festival 17
- Info VIH/SIDA 24
- Info jeu 25
- Le monde du travail 26
- Mots des camelots 28
- Prof Lauzon 32
- Mots croisés 34



Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les itinérants.

Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Présidente : Josée Boisvert
Vice-président : Sylvio Hébert
Trésorier : Éric Cimon
Secrétaire : Réjean Mathieu
Conseillers : Robert Beauré, Audrey Coté, Michèle Wilson, Marie-Paule Thèberge

Administration du groupe :

- Comité de direction :**
 - co-directeur :** Serge Lareault
 - co-directrice :** Denise English
- Administration :**
 - Responsable :** Serge Lareault
 - Adjointe administrative section gestion :** Claudette Turgeon
 - Adjointe administrative section comptabilité :** Sylvie Côté
 - Agente de projet/financement :** Audrey Coté
 - Conseillère publicitaire :** Renée Larivière
- Café sur la rue :**
 - Responsable :** Denise English
- Distribution :**
 - Responsable :** Denise English
 - Intervenants :** Robert Beauré, Julie Mc Dermott
 - Organisateur :** Sylvio Hébert
 - Représentant des camelots :** Gabriel Bissonnette
- Espace Internet :**
 - Responsable :** Mylène Bonin
 - Organisateur :** Carl Gingras
- Journal :**
 - Responsable :** Serge Lareault
 - Agente de développement :** Nancy Roussy

L'ITINÉRAIRE

BIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

Le journal *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge

et Michèle Wilson. À cette époque, il était des-

tiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisé à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec l'intervenant : Robert Beauré au (514) 597-0238, poste 32.

Rédacteur en chef : Serge Lareault

Équipe de production du journal

Collaborateurs : Nancy Roussy, Audrey Coté, Gina Mazerolle, Maxime, Christopher Jones, Léo Paul Lauzon, Johanne Gingras, Élyse Frenette, Nancy Allard, Paul-Georges Leroux, Lucie Hamel, Audrey Coté, Cathy Bazinet, Jérôme Savary, Daniel Rodrigues, Richard Laroche, Louise Chassé, Michel Coté, Alexandre Péloquin, Nicky, Norman Rickert, Sylvio Hébert.

Infographiste : Jocelyne Sénécal
Photo page couverture : Marc Jutras

Révision : Mariette Éthier-Morand, André Martin, Guy Crevier, Anne Rodrigue, Gabrielle Couto.

Mots croisés : Gaston Pilon

Imprimeur : Quebecor World Lebonfon

Tirage : 18 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est membre de :

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue
Son tirage est certifié par



L'itinéraire est
entièrement recyclable

L'itinéraire
Administration - adresse postale
1108, Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Journal et Espace Internet
1907, rue Amherst

Café sur la rue
1104, Ontario Est

Tél. : (514) 597-0238
Télé. : (514) 597-1544
Courriel : itineraire@videotron.ca
Site : www.itineraire.ca

Contribuez à augmenter notre capacité
d'informer le public
Annoncez dans **L'itinéraire**
Contactez notre conseillère publicitaire
Renée Larivière au (514) 597-0238, poste 27

Redite d'une crise dénoncée



audrey coté

Le décompte est commencé. À moins de 30 jours du 1^{er} juillet, la crise du logement s'annonce encore plus dramatique que l'an dernier alors qu'on enregistrait 1 657 ménages ayant eu recours aux centres d'urgence pour obtenir de l'aide et pour se loger. Selon le Front populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), la situation s'annonce encore plus catastrophique cette année puisque plusieurs personnes sont déjà sans logis à l'heure actuelle.

On le dit et le redit : la crise du logement est grave et nécessite une véritable volonté politique du gouvernement québécois de renverser la vapeur. Au FRAPRU, on affirme qu'il faudrait construire 8 000 logements sociaux par année pour désamorcer la bombe de la pénurie de logements au Québec. Cette demande a pourtant fait partie des principales revendications de la Marche mondiale des femmes en 2000 et s'est vue réitérée par le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté, le Chantier d'économie sociale, sans oublier l'appui massif de 1 100 organismes communautaires, féministes et syndicaux. Mais qu'attend donc le gouvernement pour réagir et prendre des engagements à la mesure de la situation? Il manque 23 000 logements au Québec, dont 16 000 à Montréal et les attentes sont grandes face au nouveau gouvernement. Bien que le parti libéral se soit engagé à réaliser la construction de 13 000 logements sociaux sur 5 ans, ceux-ci sont nettement insuffisants pour combler les besoins réels de la population. Pourquoi 8 000 logements sociaux par année? Le FRAPRU est convaincu que la crise a atteint de telles proportions qu'il est

urgent de prendre des moyens extrêmes. Et cette revendication est loin d'être farfelue. Entre 1979 et 1981, les gouvernements fédéral et provincial ont investi dans la construction d'environ 8086 logements sociaux.

Avec un taux d'inoccupation inférieur à 3 %, le gouvernement libéral devra intervenir rapidement pour débloquer des fonds d'urgence. Mais ce que craignent les représentants du FRAPRU, c'est que l'argent de la solution, les engagements pour les logements sociaux, soit utilisé pour résoudre la situation d'urgence que représente le 1^{er} juillet. Les fonds d'urgence aux personnes qui se retrouveront sans logis (ou littéralement sans-abri) le 1^{er} juillet ne doivent pas compromettre les sommes engagées pour la construction de logements sociaux. Il en va de notre dignité sociale.

Ça aussi, on doit le redire : trop de personnes (218 485 ménages exactement) consacrent plus de 50 % de leurs revenus pour se loger. Ce sont donc les personnes à faible revenu qui écopent le plus dans la crise du logement entraînant la surenchère locative actuelle. Non seulement il n'y a pas suffisamment de logements pour tout le monde, mais il n'y en a que pour les riches... Si vous disposez d'un revenu annuel de plus de 50 000\$ et que, mieux encore, vous n'avez pas d'enfant, la crise du logement est probablement pour vous une légende urbaine. Aussitôt vu, aussitôt loué... à gros prix! À moins qu'un plus *smatte* que vous fasse monter les enchères. La veine a cette particularité d'être inconstante et parfois maudite!

audreybcote@hotmail.com ■

Une Caisse qui prête dans le bon sens



Jérôme Savary
collaboration spéciale

La Caisse d'économie des travailleurs et travailleuses de Québec n'est pas une caisse Desjardins comme les autres. « *Ce qui nous intéresse, c'est le développement solidaire et la transformation de notre société* », s'enorgueillit le coordonnateur général, Clément Guimond.

Original, l'établissement finance celles et ceux à qui les banques classiques claquent la porte au nez. Il se fait notamment un devoir de soutenir la création d'entreprises du milieu de l'économie sociale et solidaire, même si ces projets de démarrage sont souvent considérés à risque. « *On se sert de l'épargne qui nous est confiée pour supporter ceux qui ont le goût d'entreprendre autrement* », précise Clément Guimond.

Avec les années, la Caisse, fondée en 1971, est passée maître dans l'art de promouvoir les initiatives audacieuses. « *C'est sur sa fonction de conseil et d'accompagnement des entreprises que la Caisse fait la différence avec les autres institutions* », souligne la professeure au HEC Montréal et chercheuse associée au Centre d'études Desjardins en gestion des coopératives de services financiers, Martine Vézina. Selon elle, la stratégie de la Caisse se retrouve dans le recrutement à l'interne. Celui-ci se fait « *à l'envers du système, indique-t-elle, avec des gens qui ont à la base une très grande sensibilité à l'égard du social* ».

L'aspect coopératif de cette institution financière influence également sa façon de faire. « *On oublie souvent que la Caisse des travailleurs est une coopérative qui appartient à ses membres* », rappelle la professeure. Ceci évite alors à l'établissement d'être pris avec des obligations de rendement à court terme à l'égard d'éventuels actionnaires.

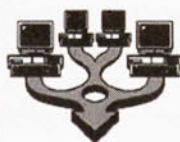
La structure organisationnelle de la Caisse ne l'empêche pas d'afficher d'excellents résultats. « *Avec 335 millions de dollars d'actifs fin février 2003, on est parmi les 40 caisses les plus importantes de Desjardins [sur un total de 800]* », indique Clément

Guimond. *On n'est plus l'économie balai qui vient ramasser les miettes du capitalisme et panser les plaies les plus criantes.* »

Ses chiffres de rentabilité confirment sa bonne santé financière. « *Entre 1993 et 1998, la rentabilité moyenne de la Caisse atteignait 0,80 \$ par 100 \$ d'actif, tandis que la moyenne se situait à 0,58 \$ pour l'ensemble des caisses Desjardins. En 2000, cet indicateur s'était fortement amélioré à 1,21 \$* », rapporte le journal *Les Affaires* du 26 octobre 2002.

La Caisse démontre ainsi qu'à travers le prisme de la collectivité, il est possible d'allier mission sociale, innovation et bonnes performances financières. « *La première job de la Caisse, c'est de prendre le contrôle de notre épargne, pour toutes les personnes qui croient qu'il y a moyen de construire le monde autrement* », éclaire le coordonnateur général.

Cette expérience québécoise de financement solidaire du développement est aujourd'hui reconnue mondialement. Lors du Forum social mondial de Porto Alegre, au Brésil, l'institution a été choisie pour mettre sur pied un circuit financier solidaire mondial. Le Québec peut se féliciter de cette faveur proposée à la Caisse qui porte haut les couleurs de l'altruisme économique. ■



Gravel CompNet

Marcel Gravel

Marcel Gravel, technicien en réseau informatique sénior vous propose les services suivants :

- réparation, configuration d'ordinateur,
- vente de pc,
- installation, configuration et gestion de serveur NOVELL NETWARE et WINDOWS NT/2000,
- câblage résautique

Contact :

Téléphone : 514.383.4608

Courriel : macgra@colba.net



Mario St-Amant

Vivre le marathon de la vie en pleine conscience de ses limites

cathy bazinet

collaboration spéciale

Même s'il n'a jamais fait personnellement allusion à cette allégorie, le comédien Mario Saint-Amand donne la nette impression de posséder une exceptionnelle emprise sur la vie, ce long chemin qui, tel un marathon, compte sa part de joies et d'obstacles.

Mario Saint-Amand a connu les deux situations. À la recherche de cette euphorie associée au fil d'arrivée, à ce sentiment de réalisation si fort, il a rencontré le mur auquel se heurtent souvent les coureurs rendus à mi-course. En effet, après un grave accident d'automobile il y a maintenant cinq ans, Mario a atteint, à force de volonté, un certain bien-être qu'il s'efforce de préserver. C'est pourquoi il a accepté de partager son expérience, à titre de parrain d'honneur de l'Association canadienne pour la santé mentale au Québec (ACSM). Mario Saint-Amand est devenu, sans aucun doute, l'un des plus crédibles propagandistes d'un style de vie bien contrôlé, avec une emprise de tous les instants sur le quotidien. Il a ce je ne sais quoi d'éclatant dans son regard, dans l'intonation de sa voix, qui vous atteint et qui vous convainc qu'une meilleure écoute individuelle des signes annonciateurs de blessures... de l'âme, s'avère la meilleure assurance d'une vie stimulante.

Sans pour autant en faire un épouvantail, il est parfois utile de rappeler que la société moderne, avec ses extrêmes de richesse et de pauvreté, avec ses courses effrénées vers des objectifs pas toujours clairement définis, avec ses contraintes grandioses ou... nettement insignifiantes, se caractérise, hélas, par un taux de suicide inacceptable. Ballottés dans un monde où violence, taxe, harcèlement partagent le quotidien avec la beauté, la réussite et l'ambition canalisée, les gens ont plus que jamais besoin de témoignages authentiques. La contribution du comédien devient alors absolument exemplaire.

Frapper le mur à 30 ans

Aussi loin qu'il lui soit possible de retourner dans le temps, l'esprit de Mario Saint-Amand a été sti-

mulé par la notion de performance. Fils d'un entrepreneur de la région de Sept-Îles, ce comédien a parcouru et vécu dans divers coins du Québec. Dès l'école polyvalente, il a découvert un intérêt certain pour la scène, une manière plus stimulante de canaliser son énergie que les cours. L'ambition de faire « quelque chose capable de toucher le monde » demeure la principale motivation qui l'a fait choisir ce métier exigeant. Propulsé rapidement dans le ciel de la popularité grâce à des participations remarquées dans plusieurs téléromans et téléseries, notamment *Watatatow* et *l'Amour avec un grand A* (série écrite et réalisée par Jeannette Bertrand pour laquelle il a remporté un Géméaux comme acteur de soutien), il était, sans exagérer, possédé par le public et esclave de son agenda. Sa vie devint rapidement un tourbillon qu'il contribuait d'ailleurs à accélérer, sans toutefois le réaliser.

D'enregistrements télévisuels ou cinématographiques, sans oublier le théâtre, la vie quotidienne comportait non seulement le stress dit de longue durée, relié à l'exercice des activités professionnelles, mais également un nombre infini de stress temporaires. Parmi ceux-ci, les « agressions » de la circulation automobile en milieu urbain, la recherche d'un espace de stationnement, le rattrapage incessant d'un agenda démesurément noirci, mais surtout, l'absence presque totale de l'écoute de son corps et de ses signes d'alerte, en sont venus à constituer son lot quotidien.

Peu étonnant alors qu'une courbe attaquée à vitesse grand « V », car son esprit n'était pas alors tout à fait « synchro » avec son corps, ait violemment précipité Mario Saint-Amand dans un état semi-comateux pendant quatre jours et demi, et cloué sur un lit de douleur pendant trois mois. C'était une certaine journée de 1998 où le comédien s'est retrouvé le corps brisé mais aussi avec une volonté déterminante de vivre... autrement!

Sérénité et saine gestion du quotidien

C'était il y a cinq ans. Il est évident que la gravité des blessures subies, la souffrance qui perdure même après des soins intenses de physiothérapie et la... dépression post-traumatique laissent des séquelles. Le jeune comédien a vécu cette étape avec une immense force personnelle. Il a su puiser, à travers de nouvelles rencontres ou différentes lectures, toujours enrichissantes, des outils qui l'ont véritablement aidé à s'en sortir. Ses choix de vie, aujourd'hui encore, le motivent, d'abord à vivre heureux, mais également, à poursuivre le métier qu'il adore, avec toute l'authenticité et le talent qui lui sont reconnus.

La réhabilitation de l'âme, tout comme celle du corps, est un processus à vivre en toute lucidité, selon Mario. Aussi, a-t-il très tôt, dans son « retour à la vie », choisi de plein gré de ne pas geler ou endormir sa souffrance par des ordonnances parce qu'il estime que les médicaments ne règlent en rien le mal profond. Le comédien a alors fondamentalement modifié son régime de vie. Il s'est fixé, par exemple, un seuil quotidien d'irritants et refuse dorénavant de le franchir au mépris et en contradiction avec sa capacité de gérer sainement le stress à long terme, positif celui-là, qui rend l'exercice de son métier porteur d'altruisme et exemplaire par sa sincérité.

Aujourd'hui, Mario Saint-Amand n'est plus bouffé par un horaire démentiel et sa quête du bonheur n'est pas étiquetée. Jusqu'à un certain point, croit-il, la pauvreté et la richesse se recourent dans le stress. Si la première est chargée d'insécurité, la seconde peut tout aussi bien démolir. « *Certains individus, dit-il, peuvent être stimulés par l'appât du gain, mais arrive inévitablement un instant où l'argent n'arrive plus à guérir leur frénésie incessante.* »

Dans son for intérieur, Mario Saint-Amand n'a jamais voulu vivre dans un intense climat de compétition tout en étant conscient que celle-ci existait à divers degrés partout dans la société. Il en fut une victime, consentante certes, mais qui se refuse aujourd'hui à continuer à vivre « dangereusement ». En sa qualité de comédien, l'équilibre dans son style de vie tout comme dans sa tête lui apparaît le moyen le plus efficace pour cheminer sainement dans le marathon de la vie. ■



Mario Saint-Amand, nouveau parrain d'honneur de l'Association canadienne pour la santé mentale.

CLAC- Logement

Aider ceux à qui ça fait mal

gina mazerolle

camelot, rue Saint-Denis

Que se passe-t-il au niveau du logement à Montréal présentement, en ce temps propice aux déménagements? Le 5 juillet prochain, la *Coalition des luttes anti-capitalistes-Logement* (CLAC-Logement) et le *Comité des Sans-Emploi* organiseront une action qui vise la reprise de possession d'un terrain ou d'un édifice. Ils invitent tous ceux qui sont sans logement et sans-abri, ainsi que tous ceux qui sont intéressés à participer à cette action de réappropriation. Le départ aura lieu à midi et le point de rencontre est à l'intersection des rues Sherbrooke et Cherrier. La coalition veut, à la fois, fournir un abri à ceux qui n'en n'ont pas et ouvrir une zone de résistance où les gens pourront s'organiser en vue de défendre leurs droits et trouver des solutions plus efficaces à leur problème. Elle exige la pleine reconnaissance du droit à un logement décent pour tous, la fin de la brutalité policière et du harcèlement envers les pauvres ainsi que le droit d'occuper les immeubles abandonnés.

La CLAC a décidé de mettre sur pied des comités de lutte pour tenter de faire des liens entre les luttes internationales, par exemple, la ZLÉA et d'autres problématiques qui touchent la population plus concrètement dans la vie de tous les jours. Il y a eu plusieurs comités de lutte qui ont été mis sur pied, dont un sur le logement. Comme il existait déjà plusieurs organismes qui interviennent sur le logement, le comité CLAC-Logement ne tenait pas nécessairement à faire ce que les autres groupes logement font déjà. Le comité, créé tout juste après la campagne contre le sommet du G8, vient en aide aux plus démunis côté habitation et veut plutôt apporter une dimension anticapitaliste de lutte pour le droit au logement.

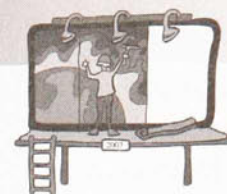
La CLAC-Logement considère que le marché privé de l'habitation est incapable de répondre aux besoins des locataires car les propriétaires investissent dans le logement pour faire des profits plutôt que par souci de fournir un logement décent et abordable aux locataires. La coalition a donc décidé d'orienter ses luttes surtout contre le marché privé de l'habitation qui est en grande partie responsable de la crise du logement.

Elle a décidé d'abord d'intervenir dans le sud-ouest de la ville parce que c'est un district qui vit d'importantes transformations et qu'on y trouve beaucoup de bâtiments abandonnés, comme le quartier Saint-Henri qui est un ancien secteur industriel. Le prix des logements est très bas comparativement à d'autres secteurs de Montréal. Pour « relancer l'économie du quartier », le gouvernement fédéral et la ville de Montréal ont investi plus de 100 millions de dollars dans la réouverture du canal de Lachine. Le faible prix des terrains et « le nouveau canal de Lachine » a attiré beaucoup de promoteurs immobiliers pour construire des condominiums de luxe aux abords du canal. La venue des condos fera augmenter la valeur des logements, donc le prix des loyers et chassera les locataires du quartier Saint-Henri.

Alors des actions s'imposent. Depuis septembre 2002, la CLAC-Logement et le *Popir* (Projet d'organisation populaire d'information et de regroupement) ont fait plusieurs actions pour dénoncer un projet de 450 condos de luxe, le prix variant entre 119 000\$ à 450 000\$, sur le bord du canal. Comme il y a pénurie de logements, où iront les locataires qui n'auront plus les moyens de se payer un logement à Saint-Henri ou à Montréal? Ce n'est sûrement pas un problème qui va inquiéter les propriétaires et les promoteurs immobiliers!

Je me suis entretenue avec Louis Gaudreau, membre de la CLAC-Logement. « *Nous sommes allés déranger les conseillers municipaux pour leur dire que ce projet était inacceptable et nous avons organisé plusieurs journées de piquetage devant le bureau de vente du promoteur de ce projet. Nous avons même occupé ses bureaux et, le 30 mars dernier, une centaine de personnes sont venues lui dire de quitter le quartier. La construction des condos est déjà commencée et la CLAC-Logement compte bien continuer de dénoncer ce projet de condos. De plus en plus, les résidents du quartier semblent nous appuyer. Comme le 1^{er} juillet approche et que la crise du logement est loin d'être réglée, la CLAC-Logement organisera une action avec le Comité des Sans-Emploi pour dénoncer clairement la crise du logement.* » Rendez-vous le 5 juillet prochain! ■

Le GIT, une solution face au monde du travail



nancy allard

À chaque année, le Groupe information travail (GIT) permet à 75 personnes de 16 ans et plus, vivant ou ayant vécu des situations d'itinérance et qui sont démunies face à l'emploi, d'intégrer le marché du travail, de retourner aux études ou de suivre une formation.

Au départ, les candidats ont une première rencontre avec un conseiller pour regarder en profondeur si le programme du GIT correspond à leurs besoins. Ensuite, les personnes sélectionnées participent à 11 semaines d'activités, incluant 6 semaines de stage ou moins. Des conseillers sont sur place pour aider les participants à trouver la solution à leurs problèmes face aux études ou au travail. Au cours des semaines, les participants apprennent à tenir un budget, à connaître leurs droits en tant qu'employé(e) et en tant que locataire et à rédiger un curriculum vitae. Comme le dit Isabelle Charrier, conseillère en main d'œuvre, « *il y a aussi des activités plus axées sur la vie de tous les jours comme la gestion du stress, la régulation de la colère et la résolution de conflits. Tout ça dans le but de mieux se comporter dans la vie de tous les jours.* »

De plus, le GIT offre une allocation de 125\$/semaine pour les jeunes sans revenu. Le Centre local d'emploi (CLE) paie aussi le transport en commun pour les semaines de travail au GIT et les semaines de stages pour tous. Une rencontre par semaine a lieu avec le conseiller assigné à chaque participant, offrant ainsi soutien et suivi.

Le GIT est un endroit enrichissant où on apprend à vivre en milieu de travail. Les ateliers d'orientation sont particulièrement intéressants puisqu'ils permettent au participant de mieux se connaître et de voir dans quel secteur il désire faire ses stages. Personnellement, j'y ai vécu une belle expérience, je sais maintenant ce que je veux et comment faire pour y parvenir. J'ai fait un stage au journal *L'itinéraire*, ce qui m'a apporté une belle expérience pour mon avenir. Ma conseillère a été très compréhensive car elle croyait en moi : c'est ce qui m'a poussé à vouloir continuer. Mon cas démontre à quel point les conseillers veulent aider. Mais il faut y mettre du sien...

Pour de plus amples renseignements : (514) 526-1651 ou git@videotron.net ■

Pour cesser l'errance des jeunes

nancy roussy

Le Café 18-30 d'Ahuntsic existe depuis septembre 2002 et est un lieu pour les jeunes adultes qui « peuvent » vivre des problèmes reliés à l'itinérance, la toxicomanie ou l'alcoolisme. Geneviève, une des trois intervenantes de l'endroit, précise : « *Le Café ne se limite pas aux jeunes de la rue mais se veut plutôt un lieu de rencontre pour quiconque en ressent le besoin. Le but premier est de « briser l'isolement; dans le quartier, il n'y a pas beaucoup de ressources et d'activités, alors comme il n'y avait pas de lieu pour les jeunes, ils allaient au centre-ville.* » Au Café, on ne parle pas d'itinérance mais d'errance des jeunes qui vivent des problèmes de toxicomanie (cocaïne surtout) et d'endettement, qui souffrent surtout d'isolement et qui ont envie de rencontrer du monde. L'intervenante ajoute : « *Ils se sentent seuls. Ils ont un réseau social restreint, des difficultés au niveau interpersonnel. Ils ont grandi dans le quartier et ils restent dans le milieu. Les jeunes ont un sentiment d'appartenance à leur quartier.* »

Une programmation souple

La programmation d'activités varie à tous les mois et il y a toujours des jeux de table et de billard. Ce sont les activités qu'on ajuste en fonction des participants et non le contraire.

Geneviève explique : « *On s'ajuste avec les gens qui viennent. On a aussi des projets spéciaux comme la cabane à sucre, par exemple. Ce ne sont pas toujours les intervenants qui font les activités puisque nous tentons de valoriser les compétences personnelles des jeunes en encourageant la responsabilisation des individus dans les activités : par exemple, il y a maintenant un comité des jeunes bédéistes. Nous leur fournissons l'espace et eux s'organisent.* »

Cependant, il y a une dynamique de groupe à respecter, un code de vie qui permet l'équilibre du Café (respect du matériel, pas de sexisme, racisme, etc.).

Pour pouvoir bien encadrer sa clientèle, le Café est en partenariat avec les autres groupes du quartier (alimentation, échange de seringues, travailleurs de rue) et fournit des services d'accueil, de référence (pour les jeunes qui en ont besoin), d'écoute et d'accompagnement (au CLSC, à l'hôpital, etc.).

Café 18-30 d'Ahuntsic, 1362 Sauvé Est (métro Sauvé).

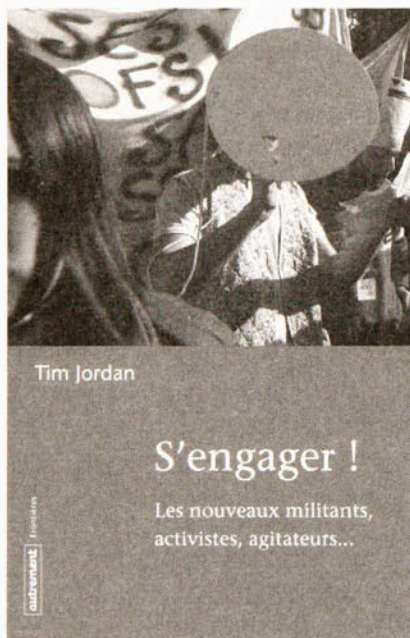
Heures d'ouverture : lundi de 16h à 21h et du mardi au vendredi de 14h à 21h. ■



S'engager!

Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...

élyse frenette



S'engager! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs... de Tim Jordan, publié aux éditions Autrement Frontières, est un livre qui nous parle de l'évolution du militantisme depuis le début du xx^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle. L'auteur nous explique les nouvelles méthodes qu'utilise le militantisme d'aujourd'hui dans son organisation et dans sa façon d'amener les gens à se regrouper pour une cause. Tim Jordan est professeur de sociologie. Dans son livre, il établit une distinction entre militantisme et le « Militantisme ». Le Militantisme englobe l'ensemble de tous les groupes de militants: féministes, écologiques, les ravers, les hackers, etc. Dans chacune des catégories, l'auteur nous donne des exemples de ce qui fonctionne et ne fonctionne pas dans leur façon de faire.

Vers les années 1980, un nouveau type de militantisme est apparu : le *hacktivisme*. Que veut dire ce mot? Qui sont ceux qui le pratiquent et que font-ils? « *Le hacktivisme, c'est le piratage informatique à des fins politiques. [...]* Les hackers sont nés avec l'invention des réseaux d'ordinateurs. » Des groupes militants virtuels ont été créés tels le *Critical Arts Ensemble* (CAE) et l'*Electronic Disturbance Theater* (EDT).

L'EDT a créé un logiciel qui a pour nom *Floodnet* qui a pour fonction de faire « *se recharger en continu le site Internet visé (...) afin de le ralentir en le bombardant de requêtes.* »

La lecture de ce livre nous permet de constater l'évolution de l'engagement social et le changement que cela apporte dans nos vies. Il y aura toujours des gens qui manifesteront contre les pouvoirs, les manipulations des plus forts; l'oppression continuera à motiver les activistes à poursuivre leurs actions sociales, qu'elles soient visibles ou non. « *La démocratie du Militantisme résulte de la nécessité de créer des solidarités sociales et de lutter contre les oppressions.* »

Tim Jordan définit clairement, dans son chapitre « Éthique, militantisme, avènements », ce qu'est l'oppression et le lien qu'elle a avec l'éthique dans le Militantisme. Tout est relié entre le Moi et l'Autre pour justifier la raison d'être du Militantisme. Pour que notre société devienne meilleure nous avons besoin de la relation dominant/dominé, sans cette équation, aucun changement ne pourra se faire. Ce livre nous ouvre les portes sur le nouveau militantisme en ce début de XXI^e siècle. ■

Réunion A.A.
au Café sur la rue
1104, rue Ontario Est
Samedi à 20 h



ALCOOLIKES ANONYMES



Photo: Marc Jullias

« On détient une parcelle d'immensité et il appartient à chacun d'en faire quelque chose de beau. »

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur « Une dame littéraire » au *Café sur la rue*

audrey coté

« *Les mots ont le pouvoir de nous ensoleiller* », a lancé la romancière et scénariste Monique Proulx à l'auditoire affligé par le ciel embrumé du 23 avril dernier qui marquait la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Il faut bien le dire : apprivoiser les gens de la rue n'est pas tâche facile, encore moins lorsqu'on a deux heures pour déballer son sac. Mais les mots, agrémentés par le talent de conteuse de Monique Proulx, ont su ravir l'attention des camelots à la température maussade qui les empêchait de vendre leurs journaux. : « *Continuez, Madame, vous avez tellement de beaux mots et une belle voix que c'est un plaisir de vous écouter!* », s'est exclamé André, un camelot ému par l'auteure.

Être et avoir

Lorsque l'écrivaine s'est présentée, ceux-ci semblaient plutôt distraits, sceptiques et curieux, se demandant bien ce qu'une « dame littéraire », a dit l'un, pouvait bien leur vouloir, à eux qui vivent des maux sans toujours avoir les mots pour les exprimer... Elle lisait, ils chuchotaient, bougeaient et toussotaient. Sans hésiter, elle a fermé ses bouquins, les a regardés droit dans les yeux pour leur parler, les interpeller : « *Je crois que les mots et l'écriture traduisent une liberté de penser, d'être et de changer... Qu'en pensez-vous?* », a demandé Monique Proulx aux camelots déjà séduits par son authenticité et sa simplicité. Et comment! Ils pensent aussi—dont Daniel Rodrigues poète et camelot—que les mots aident à vivre et permettent parfois d'avoir accès à la beauté du monde dont parle Monique Proulx en regard de la création. « *Les mots ont le pouvoir de nous libérer de nos prisons mentales, de nos douleurs, nos irritations et nos conflits. Malgré tout, on traîne toujours le bagage de notre enfance. En ce sens, la création devient une façon d'accommoder le chagrin* », a poursuivi la romancière.

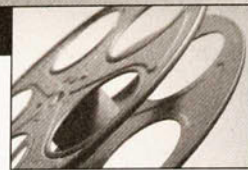
Réussir sa vie

Les voilà accrochés aux mots et aux histoires de Monique Proulx

qui leur lit des nouvelles des *Aurores Montréalaises* et de son dernier roman *Le cœur est un muscle involontaire*. Il faut dire que les personnages de l'univers de Monique Proulx sont souvent marginalisés ou marginaux et rejoignent la réalité des gens de la rue. « *C'est quoi pour vous être marginal?* », a questionné Daniel-le-poète. « *Être marginal, a répondu la romancière, c'est s'éloigner du troupeau, c'est être à l'écart des tendances habituelles et c'est ce qui fait que les marginaux sont très inspirants pour moi.* »

Sans prétention et sans ambages, l'auteure y est même allée de quelques confidences au sujet du succès : « *Quand un livre a du succès, tu développes un égo énorme... Quand les médias te découvrent, ils soufflent tous dans la même direction. Mais ce genre de succès est éphémère et il faut gérer l'après... Il y a toujours un nouvel auteur, plus jeune, avec des thèmes plus « in »... C'est toujours un mystère dans le fond, de savoir ce qui fait qu'un livre marche ou pas.* » Celle que les médias ont découvert avec le roman *Homme invisible à la fenêtre* et qui décrit les marginaux avec une sensibilité hors du commun s'auto-critique sévèrement : « *J'me trouve un peu emberlificotée dans mes mots, trop d'adjectifs... mais bon, je travaille là-dessus!* » L'écriture étant intimement liée à la trajectoire de vie de Monique Proulx, il était conséquent que Vianney, camelot de *L'itinéraire*, lui demande à brûle-pourpoint : « *C'est quoi pour vous, réussir sa vie?* » Visiblement touchée et quelque peu interloquée par le caractère existentiel de la question, la romancière s'est risquée : « *Pour moi, réussir sa vie, c'est se comprendre, réussir à percevoir pourquoi on est là. C'est accepter qu'on fait partie d'un tout, comme une goutte d'eau dans l'océan, mais que ce qu'on est s'avère essentiel pour la suite du monde. On détient une parcelle d'immensité et il appartient à chacun d'en faire quelque chose de beau.* » L'auteure du *Sexe des étoiles*, mettant en scène une femme transsexuelle cherchant sa place dans le monde, a visiblement conquis ceux qui cherchent leur étoile au gré des aléas de la vie dans la rue. ■

Les Invasions barbares vues par... nos camelots!



audrey coté

Médiatisé au plus haut point, vu et commenté par une multitude de critiques plus « savants » les uns que les autres, *Les Invasions barbares* de Denys Arcand a suscité l'intérêt et la curiosité de nos camelots. C'est donc avec enthousiasme que deux d'entre eux ont accepté l'invitation de *L'itinéraire* d'en faire la critique. « *Bouleversant, c'est tellement vrai!* », a soufflé Gabriel, les yeux embrumés par l'émotion dès le déroulement du générique. « *Les références culturelles et historiques sont vraiment saisissantes de justesse avec le propos du film...* », a ajouté Sylvio, plus rationnel. Zoom des gens de la rue sur un film mettant en scène l'élite de notre société.

Héro et autres panacées

« *Quand t'es toxico et que tu t'piques, tu l'sais qu'tu joues avec la mort, c'est pour ça que j'ai trouvé logique que Nathalie, l'héroïnomane du film, soit celle qui euthanasie Rémi pour abrégé ses souffrances* », raconte Gabriel lorsqu'on lui demande ce qu'il pense du rapport entre ces deux personnages réunis par les extrêmes. D'un côté, la jeunesse au mal de vivre, de l'autre, la fin de la vie et le mal de mourir.

« *Quand t'es séropositif comme moi, tu vis un peu la même chose que Rémi dans le film : les remords, la culpabilité, le sentiment de vide, sauf que la vie est toujours là. Il faut se remettre en question et voir ce qu'on peut faire pour s'améliorer.* » Et la mort, le plus grand tabou de notre société, est douce lorsqu'on a les moyens pour l'accomoder : « *Ce que ce film-là nous dit, c'est que si t'as pas d'argent, si t'es dans la déche, tu peux pas abrégé les souffrances de ton père ou de tes proches. T'es condamné à les voir souffrir...* », poursuit Sylvio. Évidemment, l'héroïne que Nathalie injecte à Rémi, grâce à son fils millionnaire, atténue grandement ses souffrances et lui permet de mourir au moment où il le décide. « *L'héro est une dope très cachée, nous dit Gabriel, une dope de riches qui est pas mal consommée par des monsieurs et madames distingués...* » Mais malgré tout, comme dit Gabriel, « *il meurt comme tout le monde avec les mêmes questionnements... C'est encore la seule justice de notre monde capitaliste.* »

Autre registre, plus rigolo celui-là. « *J'ai trouvé sympa la scène où ils sont tous autour du feu à fumer un joint entre amis*, raconte Gabriel, *parce que pour moi, ça fait partie des plaisirs de la vie. À 15 ans, on se disait qu'on espérait vivre ça à 50 ans et c'est pour ça que j'ai trouvé cette scène-là émouvante et drôle à cause des propos.* » Sylvio, lui, a une version plus intransigente de la scène : « *moi, je n'ai pas trouvé ça intéressant, j'ai vu ça toute ma vie du monde qui fume un joint.* »



Nathalie (Marie-Josée Croze) et Rémi (Rémi Girard) en plein « trip » d'héroïne.

Le cash qui patche

« *J'ai déjà eu une grosse job et j'me disais que je voulais pas passer ma vie à payer un char pis une maison. Des fois, j'regrette ce que j'ai perdu, mais... y'a rien qui arrive pour rien. Aujourd'hui, c'est bizarre à dire et à entendre pour le monde, mais j'aime mieux vendre L'itinéraire en étant heureux que de travailler dans un bureau et d'être malheureux ou dépressif* », se souvient Gabriel lorsqu'on aborde le sujet de l'argent dans le film. Et le fils qui achète tout pour son père, qu'en ont-ils pensé? « *J'ai eu de la misère avec le gars qui achète tout pour son père*, confie Gabriel. *Mais c'est vrai que quand t'as de l'argent, tu peux tout te permettre.* » Dans le fond, on nous montre la privatisation du système de santé de façon détournée et c'est ce que confirme Sylvio : « *C'est vrai que les riches n'ont pas le même traitement que ceux qui doivent se contenter du système de santé « officiel »...* »

Nos camelots n'ont pas été impressionnés par le rapport père-fils des *Invasions* : « *Moi, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est le rapport de la fille avec son père. Même si elle est loin géographiquement parlant, elle est beaucoup plus proche du père que son frère. Ça montre que la technologie peut autant rapprocher les gens que les éloigner. Ça dépend comment on s'en sert. Ça m'a fait brailler... bien plus que le gars qui achète la belle mort de son père...* », rétorque Gabriel.

Intellos déboutés

Les constats que font les amis de Rémi sur leur société ont interpellé Gabriel et Sylvio : « *Ce qu'ils disent finalement*, indique Sylvio, *c'est que même avec toutes les théories à prédominance humaniste, les idéaux de la génération des intellectuels baby-boomers sont tombés. Ils ont essayé de changer le système avec beaucoup d'acharnement pis y'ont pas réussi.* » Et d'ajouter Gabriel : « *J'ai adoré le passage où ils sont tous réunis au chalet et où ils se disent qu'ils ont suivi toutes les idéologies en « isme » : marxisme, existentialisme, etc.*

suite à la page 33

meditext
traducteurs agréés

2025, rue Clark M6
Montréal (Québec)
H2X 2R6

Tél. : (514) 843-8320
Télééc. : (514) 843-3426

meditext@simm qc.ca

Lucie Martineau, M.A. trad.
Présidente

25 ans d'expérience



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



**André
BOULERICE**

Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501

Télécopieur : (514) 525-5637

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoires. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. C.C.



Gilles Deneuf



Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc québécois

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 205,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

kiosque Mont-Royal

Depuis 1983: 20 ans déjà!

fruits et légumes frais
plantes vertes
fleurs

métro Mont-Royal

Décapage et restauration de meubles Bernier

Tél. : (514) 288-1125 Cell. : (514) 229-9145

10 ans d'expérience - Accepte contrat de peinture

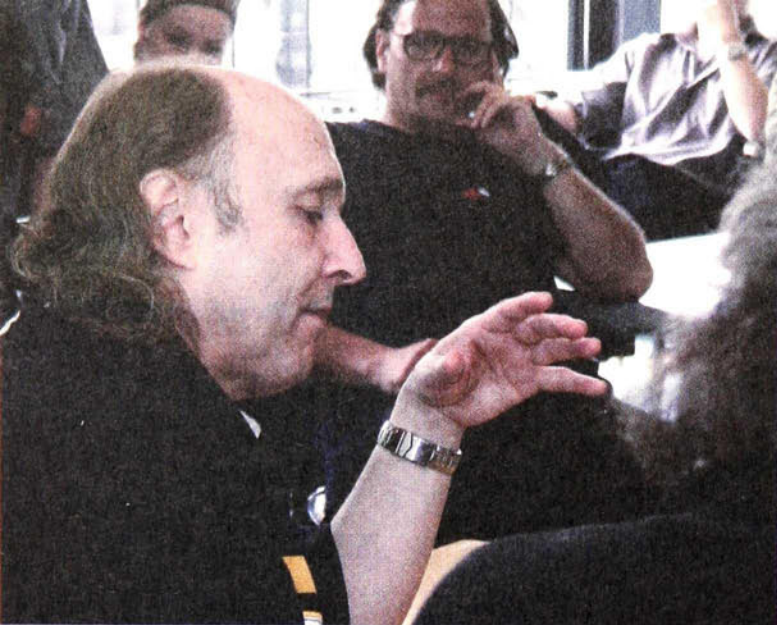
VENDEURS - VENDEUSES DEMANDÉS \$\$\$

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoires. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. L.S.A.



Lucien Francoeur

L'express pour l'édén d'un poète de la rue

paul-georges leroux

Le 9 mai dernier, le poète rocker Lucien Francoeur est venu nous rencontrer au Café sur la rue. C'est avec candeur et spontanéité qu'il nous a parlé de sa vie dans la rue, de son attachement à l'enseignement, et du mal de vivre tout en nous récitant du Rimbaud, du Miron et du Francoeur. Pour le professeur de littérature au Cégep de Rosemont, la poésie demeure toujours une quête d'absolu, comme en témoigne notamment son dernier recueil *Express pour l'Édén* qu'il a récemment publié aux Écrits des forges. *Parcours d'un poète de la rue...*

Paul-Georges Leroux - L'anthologie *Chants de l'Amérique inavouable* nous révèle que Lucien Francoeur partage son temps entre l'enseignement, les lectures de poèmes, les concerts rock et les interventions médiatiques en tant que polémiste et animateur. Dis-moi Lucien, j'aimerais savoir quelle est ta perception du temps?

Lucien Francoeur - Je cours après le temps à deux niveaux. D'abord le temps réel de ce qui me reste à vivre, le meilleur étant en arrière d'une certaine façon. Y'en a de moins en moins qui sont de mon âge et qui sont encore là. On en a perdu plusieurs. Gerry Boulet, etc... On est de moins en moins nombreux. Ce qui fait que le temps devient comme compté pour faire c'que tu juges qu'il te reste à faire. J partage mon temps entre le Cégep de Rosemont et la radio le matin entre 6h et 9h. J'essaie de continuer à faire de la poésie et des disques.

P-G L. -Donc, si je te demandais ce que tu faisais hier à minuit, tu dormais?

L.F. -Définitivement! Je dois dormir tôt pour me lever à 4h du matin. Si à 10h du soir la tisane a pas fait effet, c'est la demi-pilule!

P-G L. -C'est plus comme c'était Lucien, on a été plus *rock and roll* que ça...

L.F. -Eh, non! De 1964 à 1972, j'vivais dans la rue. J'couchais sur le Mont-Royal et j'allais me laver les dents à la Gare Centrale. J'v'nais de Repentigny. La *Main* était épeurante dans ce temps-là. Je dormais dans les entrées de blocs appartements et le matin, j'me faisais réveiller par le gars qui ouvrait sa porte pis qui m'trouvait couché sur son journal! Tanné de me faire réveiller à coups de pieds dans les côtes, j'ai fait du pouce jusqu'à New York où j'ai vécu trois mois dans la rue. Pis, j'me suis fait arrêter par la police. Ils m'ont mis en détention deux semaines, pis mon premier voyage d'avion, j'llai fait aux frais des Américains qui m'ont déporté icitte!

P-G L. -Parlons du groupe *Aut'chose* qui t'a fait connaître du grand public...

L.F. -Ça a été ma planche de salut. J'arrivais de Vancouver. J'avais passé de '64 à '72 dans la rue et j'avais pus espoir qu'y se passe quelque chose dans ma vie. J'me suis accroché à quelques textes que les musiciens ont mis sur la musique du *Jazz libre du Québec*. J'ai été approché par un gars de Toronto, pis on a fait un disque, trois disques jusqu'à *Cauchemar d'Amérique* et la dissolution du groupe. Moé, j'me disais que la poésie, on la trouve partout en bordure des trottoirs et c'est ce que j'ai essayé de faire. Du *Freak de Montréal* au *Rap à Billy*.

P-G L. -Qu'est-ce que tu penses de la recrudescence des problèmes sociaux chez les jeunes?

L.F. -Moé j'avais 14-15 ans pis j'étais dans la rue. Aujourd'hui, on se retrouve dans la rue à 11-12 ans. Tu peux déjà être à la piquerie à 12 ans ou sur le crack. Je suis le porte-parole du *Centre de l'Équilibre* à Lanthier. On reçoit des jeunes de plus en plus jeunes. Déjà, à 16 ans, leur vie s'est arrêtée. La vie doit être reconstruite à la case départ alors que ça devrait normalement être l'adolescence, une période où tu penses que la vie est éternelle pis que t'as du *fun*. C'est déjà arrêté à cause de l'héroïne, du crack ou de la coke. J'essaie d'alerter les gens là-dessus. Mais ceux qui me disent que j'suis pessimiste, c'est parce qu'ils n'ont aucun contact avec la prostitution juvénile et les adolescents qui s'pendent ou qui dépendent de la *dope*. Les jeunes viennent échouer à Montréal de plus en plus jeunes, de plus en plus démunis, accrochés à des drogues de plus en plus fortes. L'adolescence est une période tellement importante, une période de naïveté, de découverte, un moment à la fois de croissance physique et mentale. Pis aujourd'hui, tu peux tout *scraper* ça avec des drogues *hard* qui font que quand t'émerges de ça, t'as déjà 10 vies de vécues. Sans parler des prédateurs qui rôdent. *Pops* fait un travail fabuleux, mais ça en prendrait 100 comme lui!

P-G.L. -Je sais combien l'enseignement te tient à cœur. Crois-tu que la culture puisse et doit faire une différence?

L.F. -Je trouve qu'on vit dans une société particulièrement vulgaire. La publicité vulgarise tout. Y'a beaucoup de choses intéressantes, sauf que la publicité récupère tout. Pis tout est jetable après usage. C'est pourquoi la culture m'apparaît de plus en plus vitale. Par culture, j'entends pas le ministère de la Culture. J'entends surtout les livres, lire un livre. À 15 ans, j'lisais Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre pis Rimbaud, mais les jeunes d'aujourd'hui n'ouvrent pus un crisse de livre. Pis à la télé, le message dominant est toujours l'argent et la consommation. C'est toujours facile. Ça prend du beau linge, un beau *char*. C'est l'appât du gain et de la réussite rapide. Chus un peu nostalgique du temps où les jeans avaient pas de marque. C'est pas facile pour un jeune aujourd'hui. Si y'a pas accès à la culture, y'é tout de suite harponné par les publicistes et leur *bull-shit*.

P-G.L. -C'est vrai que les jeunes sont aussi victimes de la mode...

L.F. -À cause de la publicité, les filles de 12 ans peuvent avoir l'air de 18 ans. Le linge coûte de plus en plus cher pis les filles sont de plus en plus « habillées toutes nues ». Le gars lui, c'est le contraire. Y'é de plus en plus habillé : *coat* par-dessus *coat*, les culottes Tempo, entrée-laveuse-sècheuse avec sous-sol... Y'a presque une place pour parquer son *char*. La fille, elle, en a de moins en moins. Étonnamment, après le mouvement féministe, la fille est devenue de plus en plus une femme objet, une poupée et une Barbie. Et pour vendre n'importe quoi, un beigne ou un *toaster*, ça prend une fille toute nue. Chus nostalgique

du temps où on écoutait une *tonne* pis qu'on se faisait le vidéo dans not' tête. Shakira, quasiment toute nue, qui se roule dans la bouette, qu'est-ce qu'a vend? De la bouette ou des chansons?

P-G.L. -Comment en es-tu arrivé à l'enseignement collégial?

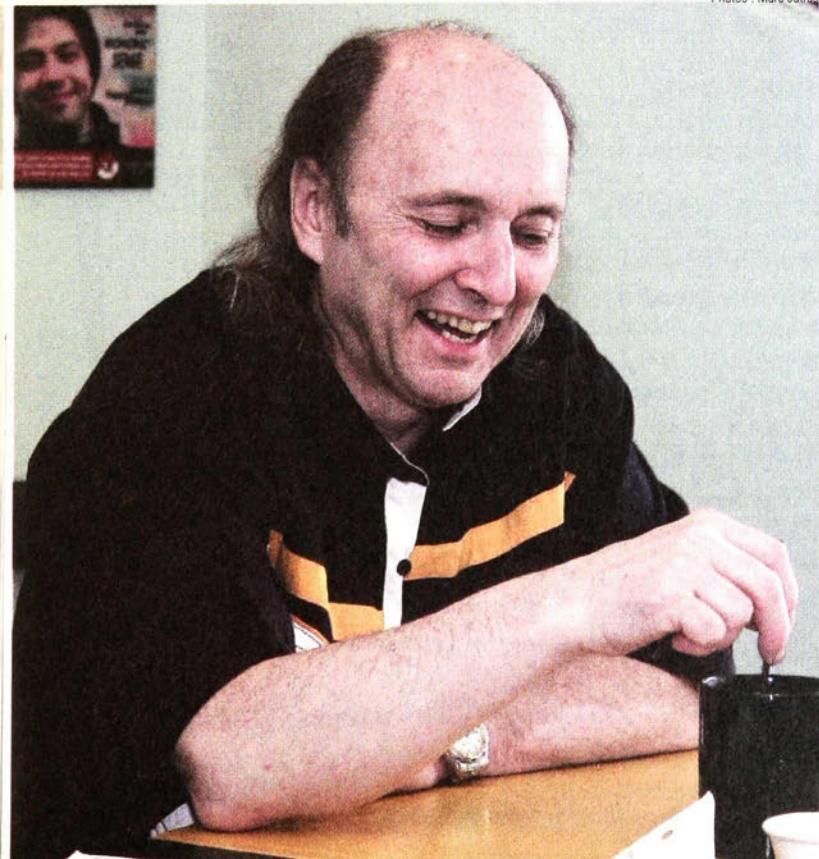
L.F. -Je suis entré au Cégep de Rosemont en 1981 pour enseigner la littérature. J'me suis rendu compte que ça n'était pas si facile. Quelque part j'ai déchanté très rapidement. Mais en même temps, j'y ai trouvé quelque chose de noble. Il y a une grande dignité à faire ce que j'ai fait hier au Cégep. Entrer dans ma classe à 10h du matin après un *show* de radio. Tu entres. T'as rien à faire tirer. T'as pas de pauses publicitaires. Pis tu commences: le romantisme chez Châteaubriand ça voulait dire le mal de vivre. On pense souvent que le romantisme, c'est la petite chandelle, le *record* de Rock Voisine, un *Kraft Dinner* en pieds d'bas, allô mon p'tit minou que t'es belle... Non! Le romantisme, c'est plutôt le mal de vivre dans une société qui ne nous convient pas. Est-ce que ça vous ressemble ou pas? N'avez-vous pas le mal de vivre? Là, tu leur lis un passage de Châteaubriand, ou tu leur lis Gaston Miron. (Et Lucien de nous réciter un long texte de Gaston Miron par cœur.) Là, y'en a un qui allume et tu vois dans la prunelle d'une autre qu'elle allume aussi. Ça, pour moi, c'est essentiel. Bien que ça soit très difficile parce que les classes sont nombreuses, pis le plâtre te tombe dans face. T'es encore à la brosse pis à la craie alors que les élèves sont au *lap top*, au cellulaire pis au rayon laser, mais c'est au Cégep que je viens chercher mon équilibre mental. Si y'avait pas eu l'écriture pis l'enseignement, j'serais peut-être resté du bord clandestin un peu trop longtemps. La multidisciplinarité, c'est probablement ça qui m'a sauvé.

P-G.L. -Es-tu spirituel?

L.F. -Je suis un enthousiaste comme Gerry et je pense que *Avec les yeux du cœur*, on est tous capables de faire une différence dans un milieu donné. Souvent, les gens entendent mais n'écoutent pas, regardent mais ne voient pas. C'est chacun qui est responsable de se transformer lui-même et de faire en sorte de transformer sa vie.

Je connais personnellement Lucien depuis très longtemps, nous avons des amis communs et avons aussi publié aux *Éditions du Pôle*. Mais bien que tous s'attendaient à rencontrer une anti-vedette, quelqu'un de crâneur, frondeur au franc-parler, peu s'attendaient à rencontrer un rocker à la sensibilité désarmante, un homme d'esprit dont la verve ne connaît pas les embâcles. Ernest Hemingway disait en plaisantant qu'il était difficile de se hisser aux attentes d'un prénom comme le sien (Ernest = Earnest = Sincère). Francoeur, lui, habite son nom allègrement. ■

Photos : Marc Jutra

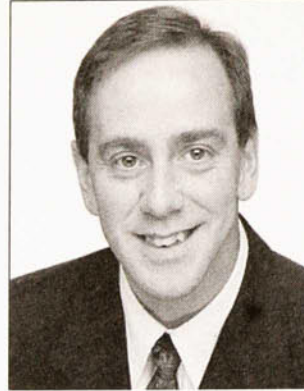


TCQ Transcal Québec

Service de formation Internet à domicile

Sylvain Tremblay

342, rue Jubinville, Laval H7G 3E2
Téléphone : (450) 663-7009 * Fax : (450) 663-1760
Courriel : info@transcal.qc.ca
Internet : www.transcal.qc.ca



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655

Fax: (514) 283-6485

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6
Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664
Courriel : secretariat@institutdepastorale.org
Site Internet : www.institutdepastorale.org

427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4



Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019

Radio Ville-Marie

91.3 fm Montréal
100.3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante
24 heures à l'écoute de la vie
140 émissions par semaine
110 animateurs et chroniqueurs
150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage
30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel
Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute !* (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :
Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7
Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601
Internet : www.radiovm.com courriel : cira@radiovm.com



Le sommet de la marginalité :

Viva l'art révolution!



christopher jones
collaboration spéciale

Du haut de ses dix-sept étages, l'hôtel Hilton de Québec, ni plus ni moins qu'un quatre étoiles, a accueilli des organismes communautaires regroupant des jeunes (et ex-jeunes) de la rue des quatre coins du Québec afin de participer à un colloque sur la marginalité. Du 23 au 25 avril derniers, ces personnes se sont rassemblées afin d'échanger et de discuter sur les initiatives et les réalisations du domaine social.

L'événement a vu le jour grâce au réseau solidarité d'itinérance du Québec (RSIQ) et aux efforts de Pierre Maheux, Julie Langlois ainsi qu'une poignée de bénévoles. Organisé en moins de trois mois, l'événement s'est déroulé à la *bonne franquette*; les organisateurs ayant été pris au dépourvu par les soubresauts de dame nature et par certains événements inattendus. Malgré cela, les deux jours se sont déroulés en respectant l'horaire et en donnant une place prioritaire aux jeunes.

Sous le titre *Viva l'art révolution!*, l'événement a été lancé par quatre porte-parole, Michel Parazelli (travail social UQÀM), Max Courtemanche (ex-jeune de la rue, fondateur de l'X), Annie Fontaine (travail social UQÀM, fondatrice de l'ATTRUEQ) et André Archambault (co-fondateur des Auberges du cœur). Ils ont su animer et guider la plénière de discussion en relevant les faits d'importance du travail social et du phénomène de la marginalité au Québec.

Le but d'une telle rencontre était de faire le bilan du domaine social des trente dernières années et de nous amener à se questionner sur les voies à emprunter dans le futur. Le mot d'ordre étant que la survie des organismes communautaires ne peut être assurée que par le partenariat et l'échange de ressources (information, coopération, etc.) car le gouvernement a la fâcheuse manie de serrer la ceinture autour des subventions.

Par la même occasion, deux ateliers interactifs de formation intitulés « apprivoiser l'espace marginal » ont été offerts aux députés et aux hauts fonctionnaires afin de leur présenter ce qu'est la marginalité. L'objectif des organisateurs étant, bien entendu, de savoir dans quel camp

ces politiciens et « hommes d'influence » se rangent dans la lutte sociale.

Entre ces deux journées de rencontre et de discussion, les jeunes furent à l'honneur grâce à une soirée-spectacle où ils ont pu s'exprimer artistiquement. Passant du spectacle de magie d'Hugo Lecavalier à la musique engagée de Stéphane Robitaille sans oublier la prestation flamboyante et imaginative du cirque de rue Carmagnole, cette soirée-spectacle n'a été rien de moins que le summum de ces deux jours. La qualité et la diversité musicale étaient épatantes. Si initialement l'ambiance ressemblait à celle d'une *party de sous-sol d'église*, elle s'est rapidement transformée en *show* dynamique et percutant qui ne pouvait laisser personne indifférent. La fin de la soirée s'est poursuivie avec une série de groupes (*Beauty Drop Out*, *Hands of Death*) qui n'ont pas épargné nos oreilles avec une surdose de décibels. La soirée s'est terminée bien après que Cendrillon ne doive rentrer chez elle.

En somme, cet événement n'est ni plus ni moins qu'une expérience enrichissante qui a permis aux organismes présents d'échanger des cartes de visite et a laissé du même coup aux jeunes le temps de prouver leur talent artistique et leur intérêt pour les causes sociales.

Ces deux journées de plénière ont conduit à deux constats majeurs. D'une part, le domaine social doit se transformer, la métamorphose étant imminente car une théorie s'est développée autour d'elle et les budgets financiers ont tendance à fondre. De l'autre, il est essentiel de « réhabiliter le système de réhabilitation », celui-ci ayant des lacunes majeures, en convergeant sur de nouvelles expérimentations et de nouvelles pratiques.

Comme d'habitude, les médias de masse n'ont pas pris le temps de couvrir l'événement, laissant encore aux médias alternatifs le devoir de traiter des efforts collectifs de ceux qui tentent désespérément d'améliorer le sort de notre société.

Commentaires? Faites-les moi parvenir à l'adresse suivante : christopher012@sympatico.ca ■



Claudia Trépanier, une des participantes à l'événement.

Photo - Christopher Jones



Nancy Roussy

La délégation mondiale des journaux de rue 2003, plus de 70 personnes provenant de partout. Très petite la planète!

Village mondial

nancy roussy

« Le monde est dans un état pitoyable et dangereux... » C'est avec cette constatation à donner la chair de poule à toute personne consciente des enjeux mondiaux que débute la 8e conférence annuelle du Réseau international des journaux de rue (INSP), à Prague en République tchèque.



Mel Young, le président du réseau, ne voulait pas, avec ces quelques mots, augmenter le pessimisme des « militants pour un monde meilleur » mais plutôt nous faire comprendre l'importance de notre travail : *« Je ne veux en rien vous décourager. Au contraire, en voyant l'état lamentable de la situation des populations et de la planète en général, je suis optimiste en vous voyant réunis ici travaillant aux quatre coins du monde pour améliorer et, utopiquement, enrayer cette triste réalité. »* Avec le constat douloureux que nos sociétés sont dans une impasse pernicieuse axée sur le pouvoir et le profit, il est plus important que jamais de s'assurer que les journaux de rue continuent à lutter contre la pauvreté en démontrant les connexions entre les changements économiques et politiques et la précarité grandissante des sans-abri, des démunis et des exclus et ce, partout dans le monde.

En regardant simplement le déséquilibre évident qu'il y a entre les milliards de dollars investis en plus des milliers de personnes impliquées dans la guerre, versus les *peanuts* et les milliards de personnes jetées à la pauvreté, mon travail me semblait souvent incommensurable. Et je n'étais pas la seule... Presque tous les journaux de rue ont malheureusement connu des années très difficiles (sauf de glorieuses exceptions) et ne sont jamais certains de leur existence future. Mais si l'avenir est si noir que cela... alors pourquoi y a-t-il eu cette année seulement plus de 60 demandes d'aide pour débiter un journal de rue ou pour devenir membres de l'INSP, et ce, d'aussi loin que le Japon? Il est tout de même incroyable ce désir de l'être humain de lutter contre l'adversité!



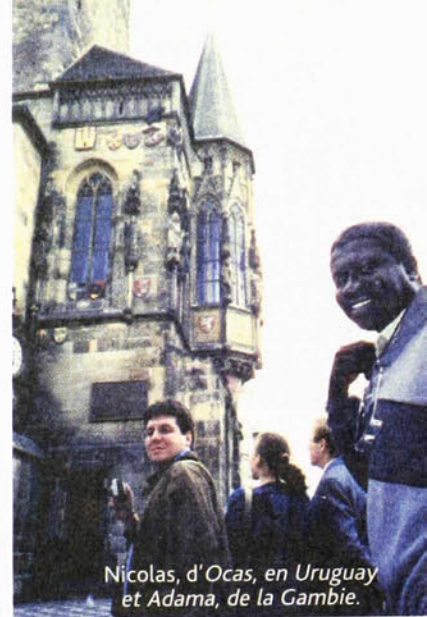
Le journal *Novy Prostor*, de « Prague la magnifique », fût l'hôte de cette rencontre dans une ville incroyable où se côtoient les restes du communisme et l'effervescence du « nouveau capitalisme »... une ville sublime et troublante à la fois!

Et c'est cette volonté de parfaire ce monde imparfait qui nous étonne après quatre journées passées avec des défenseurs du droit humain venant de partout. Il y a tant de temps, d'énergie et d'idées mis de l'avant pour lutter contre la croissance débilante de la pauvreté dans le monde qu'il faut s'y attarder quelques instants. En Afrique du Sud, quelques années après la tombée de l'Apartheid, le *Big Issue in CapeTown* représente une victoire

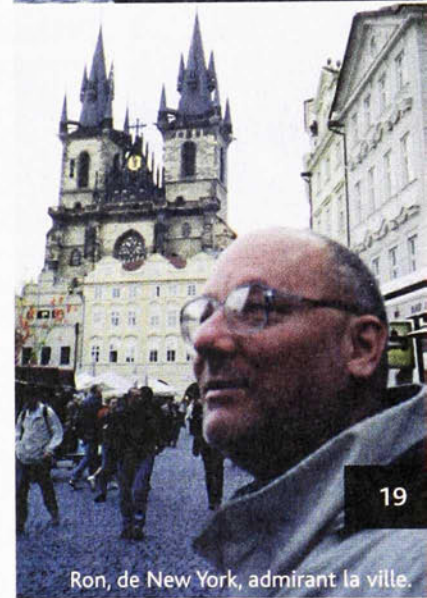
pour l'information juste sur les conditions de vie des personnes noires après la tombée du régime. Le journal de rue de là-bas se porte bien et est même maintenant distribué dans les villes avoisinantes et apporte du même coup une chance à plus d'une centaine de camelots qui n'auraient rien sans cette ressource inestimable. En Argentine, le *Hecho en Buenos Ares*, tente désespérément de réveiller la population aux enjeux politiques et sociaux très sérieux qui se jouent dans ce pays tourmenté. Le *Hecho* représente les oreilles et la bouche de plus de la moitié du peuple qui vit dans une situation de pauvreté souvent extrême. Le journal dénonce les trop grandes injustices qui sévissent partout au pays, malgré les dangers évidents que cela entraîne.

D'ailleurs, les journaux de rue sud-américains comme le *Hecho en Buenos Ares*, le *Hecho en Chile*, le *Ocas*, etc. naissent et croissent si rapidement que l'INSP y voit le début d'une petite révolution sociale qui ne peut que soulager le trop plein de misère qui sévit dans ces pays puisqu'il ne faut pas oublier que la plupart des journaux de rue offre plus qu'un journal mais aussi une façon révolutionnaire de voir l'économie sociale, de concevoir l'aide nécessaire et de répondre aux besoins directs des gens de la rue. Le réseau constate que les mêmes changements se produisent présentement en Afrique mais aussi dans les zones plus nanties de la planète.

Il serait trop long d'énumérer les 50 journaux de rue membres de l'INSP et de faire la liste de tous les services qu'ils offrent puisqu'il faudrait du même coup expliquer les réalités et les besoins de chacun : on ne peut pas comparer un journal de l'Allemagne qui peut fournir un emploi permanent et un toit en plus de bénéfices marginaux à ses camelots et un journal de l'Uruguay qui tente de survivre et de ne pas « trop » choquer les autorités par peur de trop grandes représailles auprès de leurs camelots. Mais une chose est hurlante de vérité : si dans chacun des pays respectifs, les instances gouvernementales accomplissaient ce que les journaux réussissent à faire, les journaux n'auraient pas lieu d'exister puisque la société équitable tant désirée serait acquise. Malheureusement, tel n'est pas le cas et les besoins de la population mondiale de plus en plus appauvrie se fait entendre... ou se fait bâillonner (tout dépend de l'endroit où l'on se situe).



Nicolas, d'Ocas, en Uruguay et Adama, de la Gambie.



Ron, de New York, admirant la ville.



Votre envoyée, moi-même, entourée de merveilles.



Layla, la bouée de sauvetage de l'INSP et son cadeau de départ (offert par Paula, de Boston).



La secrétaire de l'INSP, Layla Mewburn et le président, Mel Young (tous deux de Glasgow, Écosse).



Patricia, de Hecho en Buenos Aires, en Argentine.

C'est justement pour s'assurer de légitimer les voix de plus de la moitié de la population mondiale que l'INSP est sur le point de se faire accrédité en tant qu'organisme non-gouvernemental au sein de l'Organisation des nations-unies (ONU). Dans le même ordre d'idées, le président du comité exécutif de l'INSP, Mel Young, a participé au Forum économique de Davos et simultanément, Layla

Mewburn, secrétaire de l'INSP, a participé au Forum social à Puerto Alegre. Il est indispensable, d'après le réseau, de prendre part aux deux volets de ces forums puisque le but ultime serait que les deux forums n'en forment qu'un, puisqu'on ne peut parler d'économie sans envisager les retombées sociales et vice-versa. Les organisations mondiales comme l'INSP doivent s'assurer que tous les paliers décisionnels comprennent l'urgence d'agir de façon internationale et locale.

La situation mondiale est grave mais elle le serait davantage sans la présence de journaux hors du commun qui permettent à des milliers de personnes abandonnées par tous de se reconstruire lentement. La reconstruction sociale suivra peut-être... Espérons-le! ou plutôt, bâtissons-la ensemble! ■



Un projet de logement social réalisé grâce au gouvernement fédéral

Le 24 avril dernier, *Chambreclerc* inaugurait 24 nouvelles unités de logement social pour les personnes itinérantes. Cet ajout considérable au projet initial qui comptait déjà 17 logements s'est concrétisé par l'achat de l'édifice situé au 2060, rue Clark, à Montréal. Le projet a été rendu possible grâce au soutien financier du programme Initiative de partenariat en action communautaire (IPAC) du gouvernement fédéral et à la Fondation EJLB. La ministre Lucienne Robillard, représentante du Secrétariat national des sans-abri pour la circonstance et députée de Westmount, s'est dite très fière des réalisations de son gouvernement en matière d'aide aux plus démunis : « *Nous sommes fiers de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des personnes itinérantes à Montréal.* » Pour sa part, madame Isabelle Leduc, coordonnatrice du projet, a souligné que *Chambreclerc II* répond à deux besoins essentiels des personnes itinérantes, à savoir que les résidants seront logés et aidés par des professionnels en intervention. Opportunité de stabilité pour les personnes itinérantes en réinsertion sociale, *Chambreclerc* témoigne bien des efforts soutenus du gouvernement fédéral pour permettre aux organismes communautaires du pays d'avoir davantage de moyens pour aider les plus démunis.

Remerciement



L'équipe du projet santé itinérance femmes de la techniques de travail social du cégep du Vieux-Montréal tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué en don de produits hygiéniques ou en argent à notre collecte qui se déroulait du 22 avril au 2 mai dernier. Grâce à vous, nous avons pu amasser un bon volume de produits afin de les donner à l'organisme « La rue des femmes ». De plus, nous voulons remercier Lucie Hamel (camelot de *L'itinéraire*) ainsi que Sylvio Hébert pour leur participation à notre kiosque d'information. Finalement, un gros merci au syndicat des professeurs et au comité de techniques de travail social du cégep du Vieux-Montréal pour leur contribution monétaire à notre projet.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à ce projet et continuez d'aider les femmes sans-abri.

Josée Fraser, Myriam Henripin, Sophie Auger & Isabelle Jorg
Étudiantes en techniques de travail social du cégep du Vieux-Montréal

Projet santé itinérance femmes

Corde à linge Montréal

Réparation et installation de corde à linge

We install and repair clotheslines

Installation et redressement de poteaux

We put up and straighten up poles

Tél. : (514) 731-7261 Cell. : (514) 591-7542 Téléc. : (514) 737-6447

Courriel : francoispilon@sympatico.ca



CHAMBRE DES COMMUNES



Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)

H2G 1M5

Tél.: (514) 729-5342

Télécopieur: (514) 729-5875

De bons emplois * Des revenus décents

*Un autre monde
est possible*

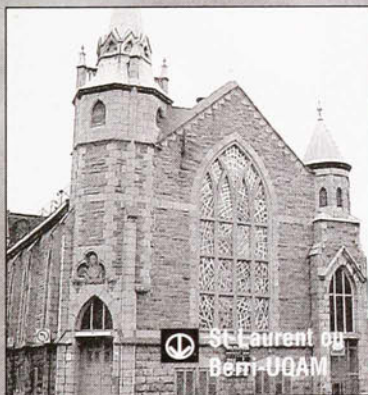
www.cmm-csn.qc.ca (514) 598-2021



CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641

21

Ville-Marie, Au cœur de la métropole!

Votre voisin a-t-il un permis pour les travaux qu'il vient de débiter?
Votre propriétaire refuse de corriger une anomalie dans votre logement.
Informez-vous de vos droits...

LA DIVISION DES PERMIS ET DE L'INSPECTION VOUS ÉCOUTE

Pour toutes vos questions sur :

- Les permis de construction et de transformation de bâtiments;
- Les certificats d'occupation commerciale;
- Les enseignes commerciales et publicitaires;
- Le code du logement;
- Tout autre règlement de la ville visant les bâtiments, l'urbanisme et les nuisances;

Arrondissement de Ville-Marie

Ville de Montréal

Personne ressource du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 15.
Une boîte vocale peut prendre les messages en tout temps.
Renseignements et plaintes : 872-1672



Les Auberges
du cœur



Luce Duffault et Vincent Gratton porte-parole de la Fondation des Auberges du cœur.



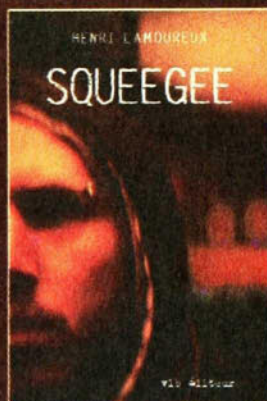
Lancement médiatique officiel de la campagne de financement.

Les jeunes qui y entrent, s'en sortent!

Le 14 mai dernier, la Fondation des Auberges du cœur lançait sa campagne de financement dont l'objectif est de 350 000\$. Les médias furent conviés Aux Champêtreries (3606, rue Ontario Est), boutique de produits du terroir québécois servant de tremplin professionnel à plusieurs jeunes itinérants ou en difficulté. L'emplacement était bien choisi, puisque la boutique est un bon exemple de la diversité des approches des Auberges permettant aux jeunes de s'en sortir. M. Jean Doré, président du conseil d'administration, a d'ailleurs tenu à préciser que « *les Auberges ne sont pas qu'un toit mais plusieurs projets variés contribuant à améliorer la vie de ces jeunes dans son ensemble.* »

« Regroupant 25 auberges du cœur, implantées dans leur milieu depuis 20 ans et réparties dans 11 régions du Québec, les Auberges du cœur accueillent annuellement plus de 2 500 jeunes en difficulté et sans-abri, âgés entre 12 et 30 ans. [...] L'approche globale préconisée par les Auberges du cœur permet d'interpeller et de soutenir les jeunes dans tous les aspects de leur vie, leur offrant ainsi une occasion privilégiée de se reprendre en main, de retrouver leur fierté et leur dignité. »
Pour de plus amples renseignements : (514) 523-8559, fondation@aubergesducoeur.com ou www.aubergesducoeur.com ■

22



Une incursion dans l'univers clos de l'itinérance

Écrit avec passion, intense et vivant,
Squeegie trace un portrait sans concession
de notre société et constitue
un plaidoyer vibrant en faveur
des laissés-pour-compte.

vlb éditeur
www.edvlb.com

Henri Lamoureux

Le Centre Dollard-Cormier,
pour vous aider à vous en sortir...

(514) 385-0046

accompagnement

entourage

intégration

services
gratuits

Vous désirez modifier vos habitudes de consommation?

Mettre un terme à votre problème d'alcool, de drogue ou de jeu?

Nous sommes prêts à vous aider dans le respect et la dignité.

CENTRE DOLLARD-CORMIER
Centre de réadaptation en toxicomanie - Montréal

www.centredollardcormier.qc.ca
www.joueur-excessif.com





L'itinéraire gagne en dénonçant l'injustice sociale

Prix de la meilleure photo *L'erreur Montréal*, par Jean-Pierre Lacroix.

johanne gingras
collaboration spéciale

Lors du 22^e Congrès de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), *L'itinéraire* a gagné le prix de la « meilleure photographie », catégorie 4 000 exemplaires et plus. La photo intitulée *L'erreur Montréal* est l'œuvre de Jean-Pierre Lacroix qui fut rédacteur en chef et photographe à *L'itinéraire* de 1999 à 2002. À propos de cette photo, celui-ci déclare : « Cette photo, difficile à regarder pour certains, prouve et dénonce l'injustice réservée à de trop nombreux citoyens. Je n'ai jamais aimé faire de telles photos, mais

dans le bon contexte et tout en respectant l'anonymat et la dignité du sujet, elles sont essentielles à la compréhension d'un malaise social grandissant. La photo est un bon choix, un choix humain, qui défend la cause des laissés pour compte. Une image significative pour un journal de rue. »

Le prix du « Média écrit communautaire de l'année » est allé au journal *Graffiti* de New Richmond qui a aussi raflé le prix pour le « Meilleur article de faits » grâce au journaliste Mario Cyr.

L'AMECQ regroupe, à travers le Québec, 97 publications membres qui consacrent leurs efforts à donner de l'information locale à caractère social, municipal et économique à plus d'un million de lecteurs. ■

illico
NUMÉRIQUE



Le maximum de la télé numérique au prix minimum
Offrez-vous dès maintenant le meilleur divertissement à domicile.
1 877 380-2511

Terminal numérique
Seulement

59\$

Après crédit de programmation*

**INSTALLATION
GRATUITE**

Pour un temps limité**

Vidéotron

QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

* Déboursé de 199 \$ pour le terminal moins 140 \$ de crédit de programmation (rabais de 17,50 \$/mois, pendant huit mois, à l'abonnement à *méga*) = 59 \$. Offres disponibles sur d'autres assemblages. Cette promotion, d'une durée limitée, s'adresse aux nouveaux clients résidentiels qui s'abonnent à la télé numérique Vidéotron et est conditionnelle à l'achat d'un terminal. Les terminaux disponibles peuvent différer du modèle illustré. Illico est disponible là où la technologie le permet. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.
** Certaines conditions s'appliquent.



L'impact du VIH en milieu familial - Point de vue d'une femme

Témoignage d'une mère fréquentant l'organisme les enfants de Béthanie.

Texte tiré de : Point de VIH +, printemps 2003, auteure anonyme.

Quand on m'a demandé d'écrire cet article, ça m'a amené à faire quelques réflexions sur le sujet.

De quel impact du VIH en milieu familial peut-on parler en 2003? Si j'analyse les différents secteurs d'activités d'une vie de famille, je peux me permettre de dire que l'impact du VIH en milieu familial est de plus en plus lourd dans une société de plus en plus exigeante.

Afin de nous aider à comprendre ce qu'est une famille, en voici une définition : la famille « est le groupe parent(s)-enfant(s) unis par des liens multiples et variés, pour se soutenir réciproquement au cours d'une vie et favoriser à leur source le développement des personnes et des sociétés » (ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec, 1992). La notion de soutien réciproque, la notion d'une vie, la notion de développement des personnes et des sociétés sont mises à dure épreuve par cette catastrophe de maladie qui envahit la famille et la détruit. La confiance se perd, les doutes s'installent, les conflits commencent et c'est l'éclatement de la famille. On se retrouve avec des familles monoparentales souvent à faibles revenus et par conséquent avec un plus grand nombre de charges.

Au niveau émotif, l'impact du VIH est toujours dévastateur. On perd tout simplement la tête. Après avoir digéré plus ou moins le choc, on commence à voir la réalité en face; on pense à ses enfants, à sa famille, à soi-même afin de trouver des solutions. Avec l'arrivée de la maladie dans la famille, certaines femmes, mères, peuvent trouver une grande source de motivation et une grande inspiration face à la vie grâce à leurs enfants, en qui elles peuvent toujours puiser leur énergie. L'amour inconditionnel apporte un sentiment de fierté et on ne peut se permettre de décevoir ses enfants. On s'accroche à une ficelle de vie sans savoir quand elle va lâcher, mais l'espoir et le courage nous guident. D'autres femmes éprouvent plus de difficultés à s'en sortir. Dans les deux cas, l'itinéraire est presque semblable; elles ont toutes passé par là, elles ont traversé des moments très difficiles, des moments de crise (angoisse, solitude, dépression, tentatives de suicide, etc.).

Au fil des ans, les femmes se sont battues sur tous les fronts, pour plusieurs raisons, afin de conquérir leurs droits. En matière de VIH, le combat est loin d'être gagné. La société n'est pas encore prête à comprendre que la femme, la mère, peut elle aussi attraper le VIH comme un homme, un père. Le message est plus ou moins accepté pour un homme et ne passe tout simplement pas pour une femme. Les femmes sont donc souvent confrontées à la grande question de dévoilement envers leurs partenaires amoureux ou sexuels. Pourquoi cette discrimination envers les femmes?

Ces derniers temps, suite à l'arrivée de différents types de médicaments sur le marché, les femmes ont pu choisir les traitements qui répondaient le mieux à leurs besoins. Cela a pu jouer un grand rôle dans la vie quotidienne de ces dernières. Vous comprendrez que je parle des femmes d'ici, car les femmes d'ailleurs sont loin de bénéficier du même traitement que nous en matière de santé.

L'arrivée des nouveaux traitements a été considérée comme la planche de salut des gens atteints, mais on a oublié que les effets secondaires étaient souvent plus néfastes que l'infection elle-même. Toutefois, malgré la controverse entourant le VIH, les femmes en sortent gagnantes car leur façon de mener le combat est stratégique. On observe le mouvement des femmes qui manifestent le désir de retourner au travail ou à la vie active. Cela fait partie d'une des stratégies qui montrent bien que la femme a opté pour la survie. Oui, la démarche est encourageante, mais pour les femmes ayant des enfants et vivant avec le VIH, ce n'est pas aussi facile qu'on le pense. À quel prix ce retour peut-il s'effectuer pour ces mères? Rester à la maison n'est pas la meilleure solution, loin de là, mais soyons raisonnables et faisons ce qui est en notre pouvoir pour apporter davantage de bien-être, à nous-même et à toute notre famille.

Après des années de vie commune avec ma maladie, après des milliers de lectures sur le sujet, après des milliers de réflexions sur ma vie et l'avenir de mes enfants, je me rends compte que ce qui m'est arrivé de meilleur au cours de ma vie a été pour moi la possibilité de comprendre le VIH en tant que phénomène biologique dénué de toutes connotations religieuses, politiques ou sociales. Grâce à cette perspective, je suis parvenue à me débarrasser d'une partie de la honte et de la culpabilité intériorisées que j'éprouvais par rapport à mon infection, envers moi-même et envers ma famille. À travers tout cela, j'ai pris conscience que même les médecins et les scientifiques les plus doués n'ont pas et n'auront sans doute jamais de réponse à tous les mystères de l'organisme humain. Comme moi, ils cherchent encore à comprendre et apprennent chaque jour quelque chose de nouveau. Faisons confiance à la vie et à la nature!

Je conclurai en disant que l'impact du VIH en milieu familial est un phénomène social qui évolue selon l'époque où l'on vit. À nous les femmes, les mères, de continuer le combat et de faire comprendre à la société ce qui nous arrive, car personne d'autre ne le fera à notre place. ■



Viens pas jouer avec moi

johanne gingras
collaboration spéciale

« Un jour, ce sera ton tour! » C'est sans doute la pire phrase de toute l'histoire de la publicité, après « Fumez DuMaurier, elle est si agréable... ». Toutes deux sont un leurre monumental : le bonheur est dans un tube de papier rempli de feuilles qu'il faut faire brûler et inhaler; le bonheur est dans une feuille de papier qu'il faut acheter et gratter... des images de liberté, de plein air, de séduction, d'abondance et de plaisir! La publicité sur les cigarettes est interdite maintenant, surtout à cause de l'effet qu'elle a sur le public des jeunes, futurs consommateurs. Aujourd'hui, les publicités de loterie sont largement diffusées et les enfants les connaissent par cœur.

Dans le documentaire de Johanne Prigent, *Un jeu d'enfant\$*, on constate que le jeu chez les enfants devient rapidement une dépendance, d'autant plus que le jeu est socialement acceptable et que les parents y contribuent en donnant des « gratteux » à leurs enfants en guise de récompense. Ils sont effectivement déjà tout prêts à tomber dans la gueule du grand méchant loup car, on peut d'ores et déjà affirmer que deux fois plus de jeunes que d'adultes sont victimes de dépendance reliée au jeu.

Cependant, en 2001, au moment du tournage : « *personne ne voyait vraiment de problème à ce que les enfants jouent; personne n'était au courant du problème de jeu compulsif chez les jeunes* », avoue la productrice Monique Simard. Elle ajoute, « *Les classes où on a fait les entrevues ont été choisies au hasard et représentent des élèves de tous les milieux, riches ou pauvres, et dans toutes ces classes, on a trouvé des*

enfants et des ados qui jouaient de façon compulsive. » Ce n'est que pendant les entrevues que les enfants et les ados ont constaté eux-mêmes qu'ils avaient un problème de jeu, car au départ, lorsqu'on leur posait la question, *Y en a-t-il parmi vous qui avez des problèmes de jeu?*, aucune main ne se levait.

Et pourtant, on joue dans les écoles, à la récré, à la cafétéria, pendant les périodes libres. Des enseignants ont constaté qu'on truque les jeux de dés ou de cartes et on y joue à l'argent. Il s'y pratique une forme de prêt usuraire et des élèves ont des dettes de jeu. Les enfants ne voient pas le danger, le jeu leur procure de l'excitation, des montées d'adrénaline : ils pensent avoir le contrôle. Une petite fille de onze ans avoue que lorsqu'elle gagne, ça lui donne l'impression d'avoir « le dessus sur sa mère » et elle énumère les biens qu'elle pourra se procurer et le *party* qu'elle fera avec ses amies avec « manucure, pédicure », etc. Une adolescente décrit son arrivée au Casino : « *En gravissant les marches du Casino, je me sentais comme une vedette, j'avais hâte d'arriver à la table de jeu* ».

C'est un dur constat sur nos rapports avec la vie, l'argent, les rêves, les désirs, nos propres ambitions que nous transmettons à nos enfants. *Un jeu d'enfant\$* de Johanne Prigent a été présenté pour la première fois à RDI et est produit par *Virage*, une des principales compagnies de production de documentaires au Québec (productionsvirage@qc.aira.com). Ce film est un outil d'intervention et de sensibilisation. ■

Si vous avez
un problème de jeu...

MISE SUR TOI
1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389



Travail précaire... avantages sociaux précaires

jérôme savary
collaboration spéciale

Ceux qui luttent aujourd'hui pour un meilleur encadrement du travail précaire disposent depuis peu d'un outil de réflexion des plus estimables. Le rapport Bernier, du nom de l'un des trois universitaires chargés par le ministère du Travail d'enquêter sur le travail atypique, fait date. Rendu public en février dernier, ce rapport pave la voie à de nouvelles avenues progressistes en matière d'emploi.

Avant tout, le travail précaire ou atypique englobe toute une gamme de réalités. Qu'ils soient à temps partiel, à durée déterminée, temporaires, occasionnels, obtenus par une agence de travail temporaire ou autonome, ces différents statuts tombent alors sous l'appellation « atypique ».

Cette précision apportée, le rapport Bernier avance deux éléments essentiels; le premier insiste sur le fait que les régimes de protection sociale doivent être accessibles au plus grand nombre. Ensuite, le fait que la disparité de traitement fondée sur le statut d'emploi soit socialement inacceptable, est également un élément porteur de la réflexion parcourant le document.

Cette ode à la réforme du Code du travail et de la Loi sur les normes du travail trouve un écho positif chez le directeur du Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats (CRISES), Jean-Marc Fontan. « *La réforme des législations du travail est une nécessité car les entreprises ont trouvé la faille au niveau de la législation qui ne couvrait pas ces travailleurs atypiques.* »

Si le travail atypique touche aujourd'hui plus du tiers des employés au Québec, les chefs d'entreprise ont néanmoins

créé de nombreux emplois typiques ces cinq dernières années, d'après le directeur du CRISES, et ce, malgré des coupures chez les fleurons de l'industrie que sont Nortel ou Bombardier. Puisque les patrons démontrent aujourd'hui qu'ils sont capables de créer des emplois typiques, Jean-Marc Fontan leur propose sa formule gagnante. « *Avec une meilleure législation, on va renforcer la capacité de travail et la productivité de vos travailleurs atypiques et ils vont devenir plus concurrentiels que les travailleurs atypiques d'ailleurs. Vous êtes avantagés par ces mesures-là.* »

Cette démonstration est loin de convaincre le monde patronal, qui fait bloc contre les propositions du rapport. Dans *Le Devoir*, l'un des représentants de la Fédération des chambres de commerce du Québec a même indiqué que sa communauté était « en état de choc » suite à la publication du rapport.

Selon Jean-Marc Fontan, c'est le moment de réformer, car la conjoncture économique actuelle est bonne. « *On peut très bien comprendre qu'en période de création d'entreprises, il faille que les employés assument une partie du développement. Mais quand cela commence à se stabiliser, l'ascenseur doit redescendre vers les employés pour que la redistribution se fasse à leur profit aussi* », revendique-t-il.

La suite qui sera donnée au rapport Bernier est imprévisible. Jean-Marc Fontan estime pourtant qu'il est nécessaire de lancer rapidement le processus de réforme : « *Plus on tardera, plus il deviendra socialement et économiquement coûteux d'élaborer un régime de protection sociale adapté aux conditions actuelles.* » À bon entendeur. ■

26



La CSN réitère son profond attachement au progrès social, à l'équité et à des conditions de travail et de vie de qualité pour toutes et tous.



Une résidence solide... pour des personnes fragiles



gina mazerolle
camelot, rue St-Denis

À l'approche de l'Année internationale des sans-abri, de nouvelles ouvertures dans les programmes de logements sociaux permettent d'initier des projets subventionnés de rénovation et de construction de maisons de chambres et d'immeubles à petits appartements. C'est dans ce contexte que la Résidence de l'Académie a développé un projet de 24 unités, angle Papineau et Gilford, qui s'ajoute aux deux autres projets situés sur le plateau.

La corporation de la Résidence de l'Académie a été créée en 1986 grâce à l'initiative d'Yves Girard, intervenant communautaire du CLSC du Plateau. Celui-ci précise : « La Résidence de l'Académie offre du logement permanent à des personnes ciblées avec lesquelles elle contracte un bail comme le ferait n'importe quel propriétaire, avec les dimensions de durée que ça implique. Elle entretient avec ses locataires, comme tout bon propriétaire, des relations marquées par le respect de la vie privée, la volonté de maintenir un environnement sain et paisible et en plus, offre un certain soutien, une certaine attention à ses locataires. » Yves Girard poursuit : « La Résidence de l'Académie recrute comme locataires des personnes qui, par définition, sont fragiles. Elles ont la plupart du temps un très faible réseau social et ont souvent coupé systématiquement les liens avec leur famille. Leur état de santé, bien que

généralement stabilisé, reste évidemment fragile, soumis aux changements de saison, aux épreuves et aux échecs, aux changements dans la réponse à la médication ou dans la prise de médicaments, aux irritants dans l'environnement, etc. »

Line Lambert, intervenante communautaire depuis 15 ans, affirme : « Nous offrons une discrimination positive. Nous voulons un logement à prix modique pour des gens qui ont des problèmes de santé mentale occasionnels ou persistants. Ces personnes doivent démontrer leur autonomie et leur capacité à vivre seul en logement. Elles doivent aussi disposer du soutien d'une ressource externe pouvant les aider à maintenir cette autonomie. Nous fonctionnons avec des références et nous faisons affaire avec des partenaires comme le Chaînon, les CLSC du Faubourg et du Plateau, la Maison l'Échelon, etc. » Des organismes comme la Résidence de l'Académie travaillent à préserver des logements subventionnés pour des gens à faibles revenus.

Ces intervenants, regroupés autour de la Table de concertation des maisons de chambre, tentent depuis longtemps d'alerter les pouvoirs publics sur la dégradation du stock de maisons de chambres à Montréal et sur la situation des personnes qui y vivent. Elles sont des ressources essentielles. ■

SOLUTIONS de la page 34

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	E	R	T	U	R	B	A	T	I	O	N	D	E
2	E	Q	U	I	T	E	L	A	I	T	O	N	N	
3	N	U	I	R	E	S	P	I	O	L	E	T	S	
4	T	I	N	R	A	N	C	I	L	I	M	B	E	
5	A	T	E	M	I	M	O	R	O	S	E	R		
6	G	A	A	N	S	E	C	O	G	E	R	E	R	
7	O	T	I	T	E	A	G	A	M	I	T	U	E	
8	N	I	E	R	A	M	B	P	E	T	E	R		
9	E	O	N	I	S	M	E	O	R	O	S	A	I	
10	N	I	C	O	I	S	E	E	L	U	S	S		
11	A	S	U	R	E	S	T	E	C	R	I	T		
12	N	E	S	L	E	A	T	R	O	P	H	I	E	R
13	I	D	E	E	L	L	E	E	C	R	A	N	I	
14	M	A	I	A	R	U	M	E	N	C	R	E		
15	E	M	S	I	D	E	R	A	L	T	E	E		



MARINA ACHATS ET VENTES

1175, rue Ontario Est
Place-des-Arts
Frontenac, autobus 125

Tél. : (514) 529-3008
Télééc. : (514) 529-9849

OR, DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉRAS
ET VIDÉOS, etc...

Une hallucination

Louise Chassé
Camelot, St-Laurent/Mt-Royal

Un jour, je me souviens d'une jeune étudiante tombée sur la rue. Elle attendait l'autobus, comme moi et d'autres personnes en file. Tout à coup, elle s'est avancée comme pour gravir l'escalier de l'autobus mais s'est retrouvée par terre. Sur le sol, elle agitait les pieds et les jambes comme pour remonter dans l'autobus. *Mais il n'y avait pas d'autobus.* Les gens autour étaient figés de stupeur. Soudainement, elle s'est relevée et comme saisie par une nouvelle idée est repartie, abandonnant sur le sol cahiers, crayons et carte d'autobus. J'ai ramassé ses choses en vitesse et je l'ai rattrapée. Elle s'est retournée et m'a dit « j'ai eu de la difficulté à monter dans l'autobus ». Elle m'a sourit et elle est repartie. Comment aider ces gens aux prises avec des hallucinations?



Daniel Rodrigues
Camelot, Roy/St-André

Dieux verts

Chanvre création parcours velouté
Végétaux-oraus-indien véhiculé
Charge vénale triplée toute déviée
D'amplifier l'inconscient quotidien
Suite d'une vue détendue obli-gens

Refrain

Cannabis, Dieu sans religion
Chanvre indien cieus orientation
Cannabis, mieux verve association
Chanvre indien lieu d'importance
Cannabis vieux comme la terre

Cannabis cannabis...

Harmonie du temps se tient depuis
Le monde animal sans vie revit
Remède pour ceux voulu
Vibration humyste penseur rieur
Équilibre naturel jurassique
Libération de l'esprit harmonique

Cannabis, Dieu sans religion
Chanvre indien cieus orientation
Cannabis, mieux verve association
Chanvre indien lieu d'importance
Cannabis vieux comme la terre

Cannabis cannabis...

Trime transformation inventive
Savon chanvré peaux expansives
Médicament doux naturel
Beurre de pot recette cuisinier
Vêtements feuillus enrobés
Tisane québécoise –économique
poumon-

Refrain

Dieux verts vers Dieu
Lâchez-moi avec l'argent
Dieux verts on fait tout à en refaire
Mère Dieu je vous aime.

Daniel Rodrigues 2003



Bonnes vacances

Lucie
Camelot, SAQ Mont-Royal/Papineau

28

Bonjour,
Voici déjà le mois de juin qui veut dire « vacances ». Elles seront sûrement des plus appréciées cette année, car les six premiers mois ont été assez riches en émotions de tous genres. Ces quelques semaines ou quelques mois vous permettront, je l'espère, de relaxer, de visiter, de participer à toutes les festivités du grand Montréal et n'oubliez pas les feux d'artifices qui attirent tant de monde qui, pour quelques heures, retrouvent leur cœur d'enfant devant ces beautés féériques. Je souhaite à tous les plus belles vacances que vous n'avez jamais eues.
Le mois de juin est aussi le mois de la fête des pères et j'en vois déambuler devant moi jour après jour et ils sont fiers de participer à l'évolution de leur progéniture. Bravo!
J'aimerais féliciter Nicky, camelot elle aussi sur la rue Mont-Royal, au marché Métro, qui a travaillé très fort au printemps en se présentant aux élections et qui s'est donnée à fond. Hélas, elle n'a pas été élue et, par le fait-même, n'a pas le plaisir de se promener en limousine.
Le dernier jour du mois d'avril, j'ai été invitée à participer pendant quelques heures avec Josée, Isabelle, Myriam et Sophie à leur projet de fin d'année en travail social : elles voulaient faire connaître un peu plus le problème des femmes itinérantes de Montréal. Je les félicite pour leur beau travail de recherche et leur participation. Merci encore!
Donc, à la prochaine et bonnes vacances!

Votre camelot, Lucie



Histoire d'oiseau No. 2

Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Par un samedi pluvieux, j'étais à mon point de vente habituel. Tout semblait vouloir se dérouler comme d'habitude quand, tout à coup, j'aperçois de la grande visite : la députée Madame Nicole Léger. Étant un gars assez timide je n'osais pas lui parler, me contentant de l'observer se présenter aux gens et distribuer des poignées de mains. Après plusieurs minutes, je laissai de côté ma timidité et décidai de lui adresser la parole. Nous étions en pleine conversation, parlant de choses et d'autres adossés à une clôture quand tout à coup un oiseau (un moineau commun) vint se poser sur la clôture entre nous deux. À ce moment, un peu surprise, Madame Léger me dit : « Savez-vous qu'un oiseau ça amène la chance? J'ai l'impression que vous allez être chanceux ». Et moi de lui répondre : « Vous allez être chanceuse ». Cette histoire aurait pu en rester là mais, le lundi suivant, m'en allant au journal avec mon chauffeur privé, un dénommé « Pépère » ou Jean-Paul un pensionné de la STCUM qui n'a pas grand-chose à faire de ses journées, nous nous sommes arrêtés dans une station service pour faire le plein. Tout à coup j'ai eu l'idée de m'acheter un « gratteux ». Je constatai que je venais de gagner dix mille dollars. Donc, notre députée avait raison : un oiseau, ça amène la chance!

P.S. J'ai déposé l'argent dans mon compte à la Caisse Populaire et je l'ai fait geler pour la période d'un an. N'étant plus prestataire de l'aide sociale, gagnant ma vie avec le journal *L'itinéraire*, je peux mettre ça de côté pour des moments plus durs.



Fausse note

Alexandre Péloquin
Camelot, métro Bonaventure

Si j'étais un oiseau, je pourrais faire mon nid où cela me plaît et aller où je veux, ne dépendre de personne, vivre ma vie comme tout habitant de la terre le veut vraiment aussi. Mais ce n'est pas le cas, car l'homme est fait pour détruire et en vouloir toujours plus. L'homme du début était parti sur une fausse note. Tant qu'il y aura des hommes qui auront trop de pouvoir, ils en voudront encore plus. Seul l'homme s'auto-détruit, pas les oiseaux.

Alex, qui salue tous ses lecteurs.



Pour la fête des pères

Maxime
Camelot angle Jarry et Fleury

Chaque année, à la fête des pères, il est important pour mon père et moi d'aller manger ensemble. Il m'invite tous les dimanches mais souvent, je ne peux pas y aller à cause de mon travail et de mes diverses occupations. Lorsque j'ai la chance d'aller le voir, il me prépare un mets de chez-nous : saumon frais avec patates pilées et une excellente tarte aux pommes garnie de deux boules de crème glacée. Ce sont des recettes de nos grand-mères qu'on ne voit plus et qui nous manquent souvent, nous les Montréalais venant de la Gaspésie et qui avons parfois le goût d'y retourner.

Cette année, pour sa fête, j'ai décidé de lui offrir un cadeau car il est tellement gentil pour moi. Par hasard, me promenant sur le trottoir, j'ai aperçu une belle chaise berçante style grand-père en érable brun recouverte d'une peau de mouton. Elle n'était pas en parfait état mais j'ai pu, grâce à mon habileté, la réparer comme neuve. Il faut dire que dernièrement il avait cassé la sienne. Je lui ai donc donnée, dans un grand élan d'amour. Il était très ému de recevoir un si beau cadeau qui ne m'a presque rien coûté. Pour la première fois, j'étais fier de lui donner un cadeau, lui qui n'en avait pas reçu depuis au moins vingt ans.

Je peux vous dire que j'aime mon père de tout cœur car il a toujours été près de moi autant dans le malheur que dans le bonheur. Je suis un enfant privilégié et, même si j'ai grandi dans la pauvreté, il n'était pas un homme à lever la main sur moi car il m'a toujours respecté.

Vous qui me lisez et qui détestez votre père, je vous donne un petit conseil : prenez le temps de lui dire un mot avant qu'il ne meure car vous pourriez le regretter. Un père, c'est précieux parce qu'il nous a donné la vie et que nous le connaissons, contrairement aux orphelins qui n'ont pas eu cette chance.

À tous donc, bonne fête des pères et bonne Saint-Jean!



Je suis de retour!

Nicky Camelot, Parthenais/Mont-Royal

Comme ça, vous vous êtes ennuyé de moi? J'en ai entendu parler par mes ami(e)s camelots. Vous êtes très gentil(le)s, merci beaucoup! Bien non, je ne vous ai pas oublié(e)s. C'est seulement que j'ai été très occupée pendant les élections. Si vous avez lu mon texte d'avril, vous savez que j'ai été candidate pour le Bloc Pot dans la circonscription de St-Henri/Ste-Anne.

Quelle belle expérience! Beaucoup de travail mais aussi beaucoup de plaisir. Nous étions cinquante-six candidat(e)s à travers la province et nous avons récolté plus de 23 000 votes, soit plus du double de nos premières élections il y a quatre ans.

La soirée des élections, nous l'avons fêtée à l'Alizée et notre chef Hugô St-Onge venait nous annoncer notre pointage au fur et à mesure que les résultats entraient. C'était l'euphorie dans la salle et tout le monde se félicitait mutuellement.

Dans notre parti, il n'y a aucun perdant(e), nous sommes tous gagnant(e)s, uni(e)s, solidaires, des vrai(e)s de vrai(e)s militant(e)s pour notre cause afin de mettre fin à la prohibition du cannabis.

Merci à tous les électeurs (trices) qui ont voté pour le Bloc Pot le 14 avril 2003. En ce qui me concerne, j'ai eu 424 votes. Merci beaucoup! Il se pourrait que je recommence cette expérience du côté fédéral avec le Parti Marijuana, élections qui auront lieu possiblement l'an prochain : Élections Fédérales 2004.



La tentation est chaude

**Norman Rickert
Camelot, métro Édouard-Montpetit
et Swail/Côte-des-Neiges**

Avec l'été qui approche à grand pas, une muse à deux pattes m'inspira ce sonnet poétique :

J'entends les cris de joie dans mes pantalons noirs chaque fois qu'elle vient vers moi dans ses jeans bleus moulés. Je sens mon cœur qui bat et ma gorge se nouer, ma tour conique s'affoler et gonfler comme une poire.

La sève du printemps coule. Celle-ci est bonne à boire, elle vient encore vers moi si belle à en baver. Je ne suis point puceau puceau. Des courbes à en rêver si elle est une dompteuse, je suis une bête de foire.

Quand la sève coule trop vite, le désir s'appauvrit. Quand le trou est sans fond, la vertu est pourrie. Par la quête du plaisir, par la foison des corps.

La tentation est chaude comme un soleil plombé. L'appât du gain est fort comme un dollar tombé, ramassé par le vent soufflant depuis l'aurore.

30



**Sylvio Hébert
Organisateur**

Un nouvel emploi

Bonjour tout le monde. Ça fait déjà un bon bout de temps que je n'ai pas écrit, non par manque de temps mais par difficulté à m'exprimer sur papier.

Le fait que vous ne me voyiez pas régulièrement sur la rue en train de vendre le journal est dû à ceci : *L'itinéraire* m'a offert un emploi comme organisateur de la distribution des journaux aux camelots depuis le 22 mars dernier. J'ai donc un revenu supplémentaire qui me conduit dans la bonne direction.

Je m'impose donc à vous comme camelot pendant encore six mois pour des raisons budgétaires et, après on verra...

Il faut dire qu'il y a quelques petites choses que j'aimerais me procurer mais, sans la vente des journaux, mon budget ne me le permettrait pas! Alors, je continue à vendre sur la rue.

Merci de votre appui, Sylvio

Info RAPSIM

IPAC 2 : Ça presse!

Malgré que des crédits de 405 millions de dollars aient été annoncés dans le budget fédéral de février dernier, des milliers de personnes qui pourraient bénéficier d'un programme pour les sans-abri ne peuvent le faire présentement. Pourquoi? L'Initiative de Partenariat en Action Communautaire (IPAC) nécessite une entente avec le gouvernement québécois. Cette entente, qui rendra cet argent disponible, tarde à venir.

Le Réseau Solidarité Itinérance du Québec qui réunit les organismes en itinérance au Québec demande au ministre de la Santé, Philippe Couillard, d'intervenir pour que l'argent de ce programme, qui ne nécessite pas de contribution du gouvernement québécois, soit rapidement disponible afin d'éviter la rupture de services dans ces ressources.

Une avancée importante

Le programme IPAC est une réponse à la condamnation du Canada en novembre 1998 par le Comité des droits humains, sociaux et culturels de l'ONU. Ce comité blâmait sévèrement le Canada pour la situation des sans-abri.

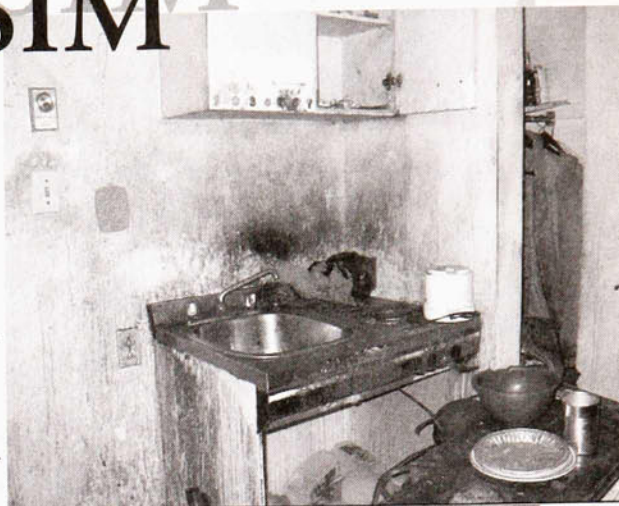
Les initiatives financées dans ce programme ont apporté une amélioration importante des conditions de vie de la population itinérante, qu'il s'agisse de la construction ou de la rénovation de logements et de refuges, de l'amélioration des équipements des organismes qui accueillent et appuient la population itinérante ou de la consolidation

des ressources humaines qui interviennent auprès des gens de la rue. En raison de la fin de IPAC 1, de nombreux organismes sont forcés de mettre à pied des intervenant(e)s. Le support communautaire apporté dans des projets de logements et l'intervention dans les milieux de vie se voient interrompus, avec les conséquences qu'on connaît. Il est pourtant crucial de garantir la continuité des services déjà mis sur pied et des activités entreprises pour maintenir leur impact positif.

Cette préoccupation de continuité ne semble pas être celle des deux paliers de gouvernement. La conséquence de l'absence de cette vision aura conduit depuis le 1er avril 2003, et ce jusqu'en septembre 2003, au « délestage » de plus de 250 employé(e)s des groupes communautaires intervenant auprès de milliers de personnes parmi les plus démunies au Québec. De nombreux organismes ont aussi de nouveaux projets prêts à être réalisés pour intervenir auprès de la population itinérante. Il ne manque que l'argent... qui est pourtant disponible dans le budget fédéral.

Pour une entente rapide

L'élection d'un nouveau gouvernement à Québec ne doit surtout pas signifier des délais supplémentaires dans les négociations fédérales-provinciales concernant IPAC 2. Le gouvernement libéral prétend même que les ententes avec Ottawa seront maintenant plus faciles. Il a dans le dossier de l'itiné-



Un coin cuisine, avant et après.... à Chambrclerc, une maison de 24 chambres rénovées avec IPAC.

Photos: Ginette Hébert

31

rance une occasion de le démontrer, d'autant plus que dans le cas de l'IPAC aucune contribution n'est demandée au gouvernement du Québec.

Dès son entrée en fonction, le ministre de la Santé a agit avec célérité dans plusieurs dossiers. La santé, c'est d'abord les conditions de vie qui la déterminent. Le ministre Couillard doit donc agir tout aussi rapidement dans le dossier de l'itinérance pour que les fonds disponibles avec le programme IPAC soient disponibles pour améliorer les conditions de vie de la population itinérante. C'est aussi un enjeu urgent de santé publique.

Le réseau d'aide

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



La mafia pétrolière

2^e partie

Grosse concentration rime avec profits shylockiens?

Dans la première partie de mon texte, j'ai analysé les états financiers des douze dernières années (1990-2001) des deux plus grandes pétrolières canadiennes à contrôle étranger, l'Impériale-Esso et Shell Canada. Cela constitue donc une étude empirique et objective basée sur des faits passés et non sur des prédictions suspectes et des hypothèses futiles.

Pendant les douze années observées (1990-2001), Esso a réalisé 7,2 milliards \$ de profit net au Canada; 1,7 milliards \$ au cours des six premières années (1990-1995); « bang », 5,5 milliards \$ pour les six dernières années (1996-2001) et « bing », 2,7 milliards \$ pour les seules années 2000 et 2001. Les profits de Shell ont suivi la même trajectoire exponentielle. Bénéfice net de 5,2 milliards \$ en douze ans : 1,1 milliards \$ pour les six premières années (1990-1995); « pouf », 4,1 milliards \$ pour les six dernières années (1996-2001) et « boum », 1,9 milliards \$ pour les deux dernières années, 2000 et 2001, seulement.

Gros profits riment avec rendement juteux

Au cours des six dernières années, le taux de rendement moyen après impôts sur l'avoir des actionnaires de l'Impériale-Esso a été de 20,1 % et de 30,4 % pour les années 2000 et 2001. Ces taux prodigieux sont rendus possibles par l'absence véritable de concurrence et par les prix « orgiaques » imposés aux consommateurs. À ce rythme, ils doublent leur capital en moins de trois ans. Shell Canada n'est pas non plus dans l'indigence avec des taux de rendement moyen après impôts de 18,2 % pour les six dernières années (1996-2001) et de 25,7 % pour les seules années 2000 et 2001.

Alors que les taux d'inflation ont frôlé 3 % au cours des douze dernières années, réaliser de tels taux de rendement après impôts est la preuve éloquent que il n'y a pas de concurrence dans cette industrie. Les portes-queue du néolibéralisme ne nous serinent-ils pas que les taux de rendement anormaux sont impossibles à réaliser dans leur merveilleux marché imaginaire? Peut-être bien que si, mais dans la vraie vie, leur marché fondé sur la concurrence n'est qu'une vue de l'esprit. Dans plusieurs secteurs d'activités, nous sommes plutôt en présence de cartels organisés et planifiés où règne la collusion à tour de bras avec ses taux de rendement après impôts débilissants, que ce soit dans les industries pétrolières, gazières, bancaires, pharmaceutiques, d'alimentation au détail, d'assurances, etc.

Où vont les gros profits?

Le patronat et ses faire-valoir nous répètent à satiété que plus l'entreprise réalise de gros profits, plus elle va investir, faire de la recherche et de l'exploration, créer de l'emploi, etc. Ça, c'est le verbiage des affairistes justifiant leur arnaque pour mieux vous aliéner. C'est pourquoi ils exigent des baisses d'impôts et de salaire des employés ordinaires, quémandent des subventions gouvernementales et ordonnent la déréglementation, la privatisation et la désyndicalisation. Faut être concurrentiels qu'ils nous disent. Mais la rémunération honteuse des dirigeants et les sommes pharaoniques versées aux actionnaires, à leurs yeux et à leurs oreilles, ne mettent nullement en danger leur compétitivité. Faut s'ajuster à la concurrence qu'ils nous disent encore. C'est un peu ça mes amis le système capitaliste, l'enrichissement des détenteurs de capitaux et des dirigeants d'entreprises, et bien évidemment l'appauvrissement des autres.

Voyons voir avec des vrais chiffres et de vraies entreprises ce qu'il advient de leurs profits éléphantiques.

Période de 12 ans (1990-2001)

	Esso (en milliards \$)	Shell (en milliards \$)	Total (en milliards \$)
Profit net réalisé	7,2 \$	5,2 \$	12,4 \$
Montants totaux versés aux actionnaires canadiens et étrangers	en \$ 9,8 \$	3,4 \$	13,2 \$
	en % 137 %	66 %	107 %
Montants versés aux seuls actionnaires étrangers	en \$ 8,0 \$	2,7 \$	10,7 \$
	en % 111 %	52 %	86 %

Voilà la vérité toute crue et toute nue. Esso a réalisé au cours des douze dernières années (1990-2001) 7,2 milliards \$ de profits nets ici même au Canada, à même nos ressources naturelles et sur le dos des consommateurs, et a versé 9,8 milliards \$ à ses actionnaires, dont 8 milliards \$ se sont envolés à l'étranger. C'est drôle, personne n'a trouvé rien à redire sur ce vol institutionnalisé. Que voulez-vous, nous sommes tellement aliénés et asservis que pour nous c'est devenu presque normal. Mais ce n'est pas normal : c'est du vol, un point c'est tout! Si l'État ose décréter une petite hausse d'impôts et si les employés ont le culot de demander une augmentation de salaire qui servira à peine à compenser l'inflation, alors le patronat, ses économistes, ses journalistes, ses éditorialistes, ses universitaires, ses politiciens, etc. vont sortir la vieille cassette du bonhomme sept heures. Le socialisme vous fait peur, le mot nationalisation vous fait *tiquer*, alors restons comme ça, une bande de colonisés béats.

« Désinvestissement », pertes d'emplois et fermetures de stations service

Vous vous demandez bien comment une compagnie peut verser 9,8 milliards \$ à ses actionnaires en réalisant « seulement » 7,2 milliards \$ de profit net comme l'a fait l'Impériale Esso au cours des 12 dernières années? Mais c'est simple mes amis. En « désinvestissant », en coupant dans l'exploration, en licenciant des employés et en fermant des stations service. Voyons voir de plus près avec nos vrais chiffres extraits des états financiers mêmes de l'Impériale Esso et de Shell Canada.

Commençons par Esso. En douze ans, elle a diminué son actif total de 4,8 milliards \$ au Canada, réduit de 56 % le nombre d'employés canadiens en licenciant 8505 et fermé ici 2939 stations service, soit 58% du nombre qui prévalait en 1990. Quant à Shell Canada, elle a licencié 3434 employés, soit 48 % de sa main-d'oeuvre totale de 1990 et fermé 1515 stations, soit 44 % de tous ses points de vente de 1990 à 2001. Vous voyez bien que la rhétorique simpliste des petits capitalistes ne tient pas la route face à l'analyse objective des faits. C'est tout le contraire qui a prévalu, comme dans le cas des banques, des compagnies pharmaceutiques, etc. Grossir par voie de fusions et d'acquisitions rime avec rationalisation et concentration, licenciements, fermetures d'usines et de points de vente, collusion et gros prix de vente, gros profits, gros dividendes pour les actionnaires, gros salaires pour les dirigeants et enfin grosses inégalités économiques.

Réduction drastique des frais d'exploration afin de diminuer artificiellement l'offre et de « booster » les prix

Les pétrolières ne cessent de nous répéter *ad nauseam* que les prix de l'essence explosent en raison des risques de pénurie et des incertitudes causées, supposément, par ce qui se produit en Irak, au Nigéria, au Venezuela, aux États-Unis avec son terrorisme ambiant, au Canada avec ses hivers trop froids, etc. Tout ça est faux et n'est que mensonge à l'état pur. Absolument rien ne justifie ces hausses de prix sur le plan économique. Elles ne découlent que de manipulations des prix exercées par la mafia pétrolière mondiale.

Vous savez, on apprend à nos étudiants dans le cours *management 101*, que l'agent économique cherchera à réduire ses risques et les incertitudes en investissant davantage et en augmentant ses frais d'exploration afin de produire plus et ainsi diminuer sa vulnérabilité. Mais dans tous les cartels de ce monde, pétrolières, banques, assureurs, compagnies pharmaceutiques, etc., on fait tout le contraire de ce qu'on prétend et de ce qui est enseigné dans les universités. On cherchera plutôt à réduire volontairement l'offre, grâce à la parfaite symbiose qui règne entre « compétiteurs coopératifs » afin de *doper* les prix.

Voici la preuve qui nous est fournie par nos deux larrons Esso et Shell :

Frais d'exploration nets d'impôts Profit net

Années	Esso (en milliards \$)		Shell (en milliards \$)		Total (en milliards \$)	
	en \$	en %	en \$	en %	en \$	en %
1990-1992	138 \$	23 %	173 \$	66 %	311 \$	36 %
1993-1995	95 \$	8 %	106 \$	12 %	201 \$	10 %
1996-1998	76 \$	3 %	128 \$	8 %	204 \$	5 %
1999-2001	67 \$	2 %	118 \$	5 %	185 \$	3 %

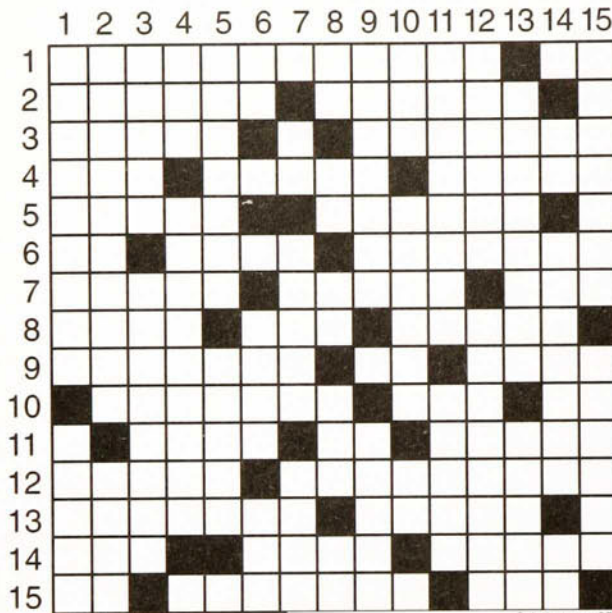
Vous pouvez constater que la proportion du profit net consacrée aux frais d'exploration a été réduite considérablement au fil des ans. Les pétrolières ne veulent courir aucun risque : malchanceuses comme elles sont, elles pourraient par hasard tomber sur un gisement. Faut être prudent avec ces choses-là, car trouver du pétrole et du gaz viendrait *fucker* toute l'affaire. Dans un excellent article du journaliste Gilles Toupin de *La Presse* du 13 février 2003, « Le gouvernement se croise les bras, accuse un député libéral » : voici ce qu'a affirmé le député libéral fédéral Dan McTeague, un spécialiste de l'industrie pétrolière : « *Le gouvernement fédéral se croise les bras devant la hausse spectaculaire du prix de l'essence alors qu'il a les moyens d'intervenir et de faire cesser cette exploitation des Canadiens par les grandes pétrolières... Le problème de cette industrie est qu'elle souffre d'un manque total de concurrence et que les pétrolières tentent de justifier leurs profits excessifs par la vieille excuse des prix du marché international. Les gens sont en train de se faire détrousser.* » Mais il semble que dans toutes ces initiatives, le fretin économique n'ait que la liberté de fermer sa gueule et de se faire tondre docilement la laine sur le dos et ailleurs. Qu'on se le dise bien une fois pour toute... ■

Suite de la page 12

« *Moi ça m'a touché parce qu'en ce moment, je passe une période difficile et ce que ça me dit, c'est que oui, on évolue, on change. Ça fait partie de la vie de changer d'idées. Si t'embarques pas dans le système, t'existes pas et si tu embarques, ben tu participes parfois malgré toi à entretenir un système injuste qui survit parce qu'il y a des pauvres.* »

Les valeurs perdues, bien symbolisées par la scène où la copine du fils se retrouve dans un entrepôt d'objets sacrés qui, selon elle, ne valent rien sur le marché de l'art, ont également bousculé nos camelots : « *C'est vrai qu'on a tout perdu avec l'adoration de l'argent. C'est touchant de voir que Rémi meurt en apportant l'essentiel : le sourire de ceux et celles qu'il aime* », exprime Gabriel. Sylvio est bien d'accord : « *Oui, l'essentiel revient toujours au même pour tout le monde, mais on s'en éloigne souvent.* » Et en bref, ce qu'on a retenu des *Invasions barbares* pour soi-même? : « *Ce film-là m'a secoué, résume Gabriel, ça me dit : « vis ton présent, c'est ta seule richesse! » » ■*

MOITIS CROISÉS



conception: gaston pipon

Solution page 27

HORIZONTAL

- 1- En météorologie, elle est caractérisée par des vents violents et des précipitations. – Utile en couture.
- 2- Vertu de celui qui possède un sens naturel de la justice. – Alliage de cuivre et de zinc, ductile et malléable.
- 3- Causer un dommage à. – Cannes d'alpinistes ferrées à un bout et munies d'un petit fer de pioche à l'autre.
- 4- Il soutient la quille d'un navire en radoub. – Goût de rance. – Bord lumineux du disque d'un astre.
- 5- Coup frappé avec le tranchant de la main, le coude, le genou ou le pied, dans les arts martiaux japonais. – Empreint de tristesse, d'amertume, etc.
- 6- Gallium. – Petite baie peu profonde. – Administrer en commun une entreprise, un service, etc.
- 7- Mal d'oreilles. – Oiseau d'Amérique du Sud, de la taille d'un coq appelé aussi oiseau-trompette. - Cause la mort de qqn.

- 8- Rejeter comme faux. – Principe de vie et de pensée de l'homme. – En Belgique, ça signifie... «refuser à un examen».
- 9- Travestisme. – Conjonction. – Risquai.
- 10- Habitante de Nice. – Porté au pouvoir. – Soldats Allemands.
- 11- Qui sait d'une manière certaine. – Saint – Papier portant témoignage.
- 12- Chef-lieu de canton de la Somme. – Perdre de sa vigueur, s'affaiblir.
- 13- Qui se rapporte aux idées. – Peut-être...«cathodique» ou «publitaire».
- 14- Mois de l'année. – Plante herbacée, tel le «pied-de-veau». – On s'en sert pour écrire, imprimer, etc.
- 15- Eminence. – Relatif aux astres. – Au golf, cheville fixée en terre.

VERTICAL

- 1- Il abrite à Washington depuis 1942, le secrétariat à la Défense. – Pousse à agir.
- 2- Art de monter à cheval. – Fromage au lait de vache, originaire de Hollande.
- 3- Écroulement d'une construction pouvant aboutir à sa destruction. – Fleuve d'Asie dans la mer de Kara.
- 4- Ensemble de projectiles envoyés par une arme. – Numéro d'identification des véhicules et matériels militaires.
- 5- Se dit d'une sœur née de la même mère, mais non du même père. – Ville du Québec.
- 6- Note de musique. – Personne pour laquelle on a de l'amitié, de l'affection, etc. – Il soigne les chevaux de course.
- 7- Étain. – Architecte et designer américain, né en 1907. – Bien ventilé.
- 8- Aluminium. – Centimètre. – Mère des Titans et des Cyclopes. – Point cardinal. – Anc. ville de Mésopotamie.
- 9- Fécula tirée de la racine de manioc. – On en trouve en... Noël.
- 10- Trois, romain. – Mettre fin brutalement à des relations amoureuses. – Ensemble des dialectes romains.
- 11- Étude de l'oreille et de ses maladies. – Maladie infectieuse chronique plus ou moins contagieuse.
- 12- Affrète un navire, un avion. – Qui émeut le cœur, attendrissant.
- 13- Ver en forme de long et fin ruban, vivant enfoui dans la vase du littoral. (Plur.). – Nettoie à l'eau claire.
- 14- Terbium. – Nom parfois donné à l'ensemble de l'Europe et de l'Asie. – Dieu solaire.
- 15- Entoure en serrant étroitement. – Région de Slovénie et de Croatie, en face de Venise, sur l'Adriatique.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :

Tél.: (514) 526-1651

Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

**50 000 lecteurs
montréalais chaque mois!**

**Annoncer dans L'Itinéraire, c'est
aussi démontrer auprès d'un
public conscientisé votre support
à la cause des plus démunis
en soutenant nos projets
de réinsertion sociale.**

Pour une **Publicité**
dans **L'Itinéraire**
contactez
Renée Larivière
597-0238 poste 27

Un Toit pour L'Itinéraire

Un investissement immobilier pour le développement social!

Depuis 1996, L'Itinéraire loue des locaux pour abriter ses secteurs d'activités : le Café sur la rue, le journal L'Itinéraire et L'Espace Internet. Il en coûte actuellement plus de 68 400\$ par année pour la location de ces espaces. Cette somme importante représente depuis des années un frein à notre développement et restreint notre capacité d'offrir de l'aide aux personnes de la rue dont le nombre ne cesse de s'accroître à chaque année.

Sans contredit, un investissement immobilier ferait toute la différence en matière de stabilité financière et augmenterait notre capacité d'aider les plus démunis. Avec une économie annuelle de plus de 60 000 \$, nous pourrions faire beaucoup plus pour la réinsertion sociale!

En 2002, L'Itinéraire a reçu un appui majeur du gouvernement fédéral par le biais du programme d'Initiative de partenariat en action communautaire (IPAC). En effet, une somme de 467 000 \$ a été accordée à notre organisme pour faire l'acquisition d'un édifice dans l'arrondissement Ville-Marie. Or, les coûts reliés à l'achat, la rénovation et la mise aux normes d'un édifice dépassent largement l'aide gouvernementale reçue.

Depuis quelques mois, nous procédons à la campagne spéciale de financement « Un toit pour L'Itinéraire ». Pour la réalisation de ce rêve, nous sollicitons l'appui du grand public, des entreprises et des institutions.

Nos lectrices et lecteurs nous ont déjà, en quelques semaines, donné plus de 3 000 \$ par le biais de ce coupon dans le journal. On remercie grandement ces généreux donateurs et supporteurs. D'autant plus que nous savons, par les lettres accompagnant ces dons, que ce ne sont pas les plus riches qui ont spontanément contribué. Mille fois merci!

L'objectif de cette campagne 2003 est de 150 000 \$. Nous attendons avec beaucoup d'espoir la réponse des organisations sollicitées jusqu'à présent. Mais chaque don, aussi petit soit-il, compte pour nous. Des dons en matériel pourraient également diminuer les coûts d'aménagement.

Merci de nous encourager, nous avons besoin de vous!

Nous comptons sur la participation des entreprises, des organismes et de nos fidèles lectrices et lecteurs en les invitant à communiquer avec notre agente de développement au financement, Audrey Côté au (514) 597-0238 (poste 25) pour toute information supplémentaire.

Un Toit pour L'Itinéraire

Je vous fais parvenir mon don de :

_____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Merci d'être avec nous!

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

**Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du Groupe communautaire L'Itinéraire
à l'adresse suivante :**
1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1